



Le COLLECTIF

— former et informer —



Un débat aux couleurs de la communauté étudiante

Page 4



Une formule « deux pour un »
pour la collation des grades
Page 7

Le Groupe Show :
une rétrospective musicale audacieuse
Page 12

Le sentiment du devoir accompli de
René Roy
Page 18



L'ÉQUIPE

DIRECTION

Myriam Baulne
Direction générale

RÉDACTION

Sarah Gendreau Simoneau
Co-rédactrice en chef

Victor Dionne
Co-rédacteur en chef

Gabrielle Goyet
Cheffe de pupitre campus

Amandine de Chanteloup
Cheffe de pupitre culture

Carolanne Boileau
Cheffe de pupitre société

Bianca Lahaye
Cheffe de pupitre sport et bien-être

Nicolas Dionne
Correspondant Vert & Or

Myriam Baulne
Révision linguistique

UNE

Victor Dionne
Photographie

TECHNIQUE

Béatrice Palin
Infographie

Rosianne Blanchard
Responsable Web et réseaux sociaux

Poste inactif
Distribution à Sherbrooke

Poste inactif
Distribution à Longueuil

COLLABORATEURS et COLLABORATRICES

Alex Champagne
Alexandre Leclerc
Béatrice Palin
Charles Gauthier
Constance Ambroise
Emie Charpentier
Gabryelle Lalonde Bercier
Léa Béliveau
Marie Vachon-Fillion
Maude Hamilton
Maude-Emmanuelle Hajjaj
Miguël Laroche-Marcotte
Simon Lapierre
Sophie Mottet
Yaomie Dupuis
Yedidya Ebosiri

Nous reconnaissons que les
locaux du *Collectif* sont situés
sur le territoire ancestral non
cédé de la **Nation W8banaki,**
le Ndakina. K'wlipai8ba
W8banakiak wdakiw8k
(phonétique : kolépaionba
wonbanakiak odakéwonk)



PROCHAINE ÉDITION LE 10 OCTOBRE 2022

NOUS SOMMES À LA
RECHERCHE DE
COLLABORATRICES ET
COLLABORATEURS !

Pour parler à la communauté étudiante et
faire connaître vos projets étudiants.

Que vous soyez au bac ou à la maîtrise, en
comm ou en kin, *Le Collectif* vous veut!

Écrivez à Redaction.lecollectif@USherbrooke.ca

Suivez-nous sur
les réseaux sociaux!



FACEBOOK



INSTAGRAM



Crédit: Victor Dionne

Éditorial

De la rédaction EN CHEF



**VICTOR
DIONNE**

Redaction.Lecollectif@USherbrooke.ca

Un débat aux couleurs de la communauté étudiante

Le 3 octobre approche. Bientôt, la population sherbrookoise devra se rendre aux urnes pour y faire un choix. La circonscription de Sherbrooke, tant convoitée, est l'une des plus suivies actuellement au Québec. La lutte est serrée, et chaque vote compte. Les personnes candidates se doivent d'agir en considérant les désirs des citoyens et citoyennes.

À chaque événement électoral, la Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke (FEUS) et le Regroupement étudiant de maîtrise, diplôme et doctorat de l'Université de Sherbrooke (REMDUS) organisent un débat axé sur les enjeux touchant la communauté étudiante de l'UdeS. Pour ce faire, Caroline St-Hilaire, Christine Labrie, François Vaes, Yves Bérubé-Lauzière et Zoé St-Amand étaient invités à échanger le 19 septembre au Théâtre Granada. Les personnes candidates avaient ainsi la chance de communiquer leurs idées à une importante proportion de l'électorat de la plus grande ville de l'Estrie. Marie-Hélène Ste-Croix, directrice des communications, des ventes et du marketing de la radio CFAK, a animé l'évènement.

Le débat était divisé en trois thèmes : quatre questions portaient sur les affaires institutionnelles, trois concernaient l'environnement et quatre autres touchaient la condition étudiante. Les candidats et candidates avaient deux minutes pour répondre à chacune des questions et devaient débattre pendant cinq minutes à la fin d'une thématique. Par moment, la foule pouvait sentir la tension monter sur scène.

LES AFFAIRES INSTITUTIONNELLES

« On rame dans la même direction », a déclaré Christine Labrie, députée sortante et candidate pour Québec solidaire (QS), lors du débat abordant les affaires institutionnelles. Elle faisait référence aux prises de paroles précédentes, où les personnes candidates devaient répondre à deux questions touchant les violences à caractère sexuel. Elles ont souligné du même coup l'initiative transpartisane qu'est le rapport *Rebâtir la confiance*, déposé en 2020 par le Comité d'experts sur l'accompagnement des victimes d'agressions sexuelles et de violence conjugale. François Vaes, candidat du Parti libéral (PLQ), a été le premier à s'engager à respecter les 190 recommandations du rapport. Cette promesse semblait faire consensus auprès de tous les représentants et représentantes des partis.

Toutefois, la question portant sur le racisme systémique a amené les personnes candidates à tenir des discours

plus tranchants. Yves Bérubé-Lauzière, du Parti québécois (PQ), s'interrogeait sur le concept : « il faut mieux comprendre et définir le racisme systémique. » Mme Labrie a répondu en proposant un comité transpartisan qui pourrait aider à le définir. La candidate de la Coalition avenir Québec (CAQ), Caroline St-Hilaire, demandait que l'on se penche sur les « racines » du problème. M. Vaes a immédiatement répliqué en se référant aux commentaires du chef de la CAQ François Legault, qui avait déclaré plus tôt dans la campagne que « le problème qui est arrivé avec Mme Joyce à l'hôpital de Joliette est maintenant réglé ».

Même chose du côté de la réforme du mode de scrutin où les opinions étaient partagées. « La CAQ a renié son engagement à cet égard », mentionnait le candidat du PQ. Mme St-Hilaire a soutenu que son parti « mise sur les enjeux prioritaires » et « que personne de Sherbrooke n'a soulevé l'enjeu ». Zoé St-Amand, candidate du Parti conservateur (PCQ), disait le contraire : « j'ai entendu des insatisfactions lors du porte-à-porte. »

L'ENVIRONNEMENT

Trois questions étaient au menu pour la thématique *environnement*. L'une d'entre elles a été composée par le Conseil régional de l'environnement de l'Estrie (CREE) et les deux autres ont été révisées par celui-ci. Elles concernaient la réduction des gaz à effet de serre, l'aménagement du territoire et la préservation des milieux naturels ainsi que l'électrification des transports en commun.

Cependant, la récente proposition de QS voulant la construction de deux lignes de tramway pour la ville de Sherbrooke a fait jaser davantage les candidats et candidates. M. Vaes et M. Bérubé-Lauzière ont qualifié respectivement le projet d'« irréaliste » et d'« irresponsable », notamment parce qu'il va coûter 4,2 milliards aux contribuables. Mme Labrie a rétorqué lors de la période de questions en précisant que ce qui est irréaliste, c'est de demander aux utilisateurs de changer de mode de transport sans leur fournir les moyens pour le faire. De son côté, la CAQ a prévu des investissements

de 53 milliards en transport en commun d'ici 2030. S'il est élu, le PCQ vise la gratuité des transports en commun pour la ville de Québec et pour les autres villes éventuellement.

LA CONDITION ÉTUDIANTE

Pour compléter le débat, les personnes candidates devaient discuter de l'accessibilité aux études, du logement étudiant et de l'inflation. M. Bérubé-Lauzière, Mme Labrie, Mme St-Amand et M. Vaes se sont tous indignés contre la forme actuelle des bourses *Perspective Québec*. Les principales critiques se rapportaient à la liberté de choix et au droit à l'aide financière, peu importe le programme choisi. Cela dit, Mme St-Hilaire a annoncé qu'il s'agit « de la première phase du programme des bourses *Perspectives* ».

« Refinancement du programme AccèsLogis », « avoir plus d'OBNL pour offrir du logement étudiant », « abolir la section F du bail » ont été présentées comme étant des solutions à l'impact de la crise du logement sur les personnes étudiantes. Les représentants et représentantes ont également mentionné qu'ils et elles allaient offrir un soutien pour l'élaboration du projet de logement étudiant de l'UTILE.

Mme St-Hilaire a, par ailleurs, énoncé qu'un prochain gouvernement caquiste allait redonner à la population des chèques de 400 \$ et 600 \$ en plus de baisser les impôts pour amoindrir les impacts de l'inflation sur la communauté étudiante (et sur la population en général). Le PLQ et le PCQ prévoient aussi une baisse d'impôt. M. Vaes expliquait que le PLQ désirait aussi enlever la TVQ sur les produits de « première nécessité ». Mme Labrie suggérait aussi une mesure semblable, et indiquait que son parti augmenterait le salaire minimum à 18 \$/h.

Après toutes ces discussions et ces propositions, la communauté étudiante espère que le parti et le candidat ou la candidate élus agiront en sa faveur et prendront des décisions en les consultant.

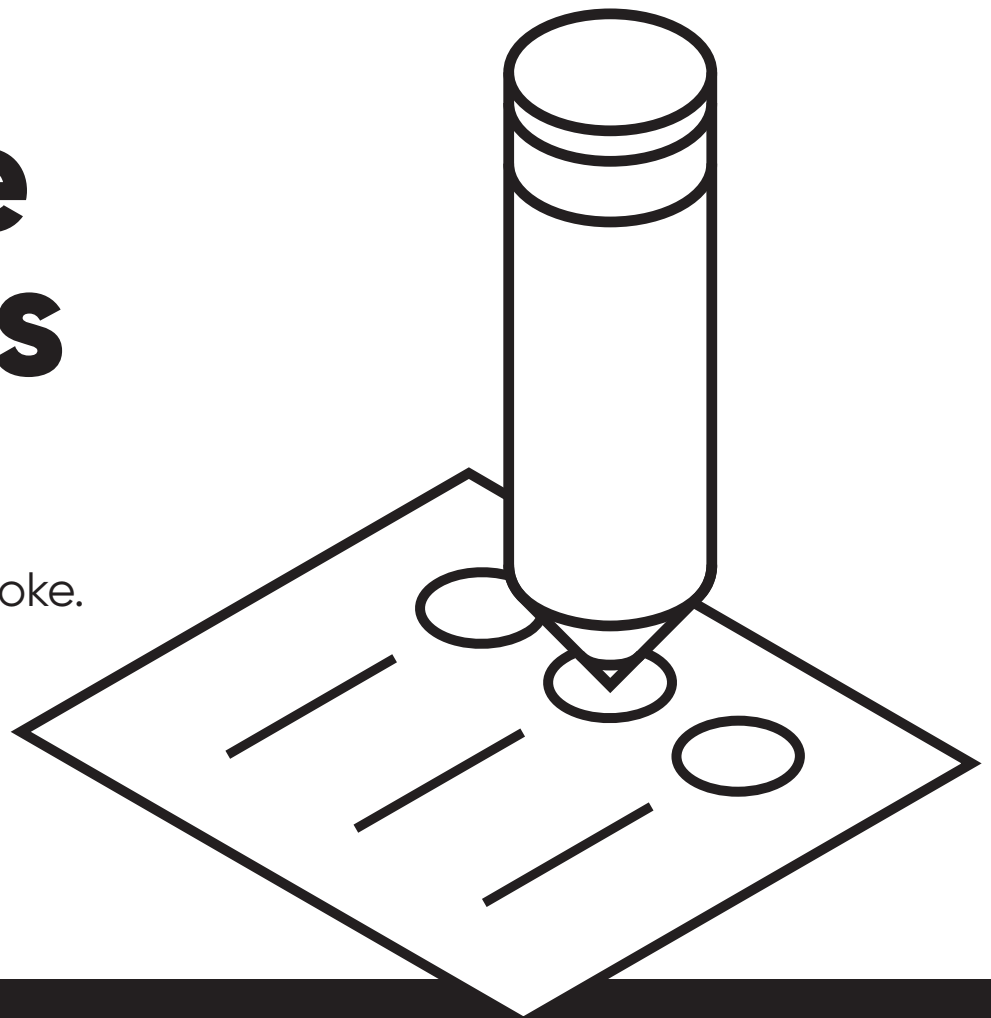
Élections provinciales 2022

Vote entre deux cours

Les 23, 27, 28 et 29 septembre, il y aura un bureau de vote sur place à l'Université de Sherbrooke.



Trouve le bureau de vote et ses heures d'ouverture à l'adresse www.elections.quebec/campus.



Cette année, on inverse la tendance. Tout le monde vote.

 élections Québec



Une communauté forte et mobilisée

SANTÉ ORGANISATIONNELLE

RÉPONDEZ AU QUESTIONNAIRE
AVANT LE 14 OCTOBRE

USherbrooke.ca/ISO-questionnaire

 Université de Sherbrooke

QUESTIONNAIRE DISPONIBLE DÈS LE 28 SEPTEMBRE

Marcher encore une fois pour le climat

Agora

Campus

À chaque année depuis 2018, des manifestations pour la justice climatique et sociale ont lieu simultanément un peu partout au Québec. La plus récente mobilisation s'est tenue le vendredi 23 septembre dernier, alors que la population de Sherbrooke s'est aussi activée pour la cause. Tandis qu'un nouveau gouvernement sera élu le 3 octobre prochain, la population demande de nouveaux engagements de la part des candidats politiques.

LE JOUR DE LA MARMOTTE

Le mouvement pour la justice climatique et sociale a vu le jour en pleine période électorale il y a quatre ans. En 2022, le mouvement est toujours bien présent lors de cette nouvelle campagne provinciale, tentant d'influencer le positionnement des futurs décideurs publics. Si certaines avancées ont été faites lors du dernier mandat gouvernemental, de nouvelles mobilisations ont eu lieu à l'échelle provinciale pour en exiger davantage de nos personnes élues.

Cette année, deux grandes demandes sont faites aux personnes représentantes. D'une part, on demande de bannir les énergies fossiles d'ici 2030, autant en matière de production, de transformation, d'exportation que d'importation. D'autre part, il est revendiqué de taxer massivement la richesse et de réinvestir fortement dans le filet social, afin d'assurer des conditions de vie décentes pour toutes et tous.

L'organisation de ces manifestations dans toute la province est chapeautée par ce qu'on appelle la coalition *La Planète s'invite au Parlement*. Ce mouvement citoyen regroupe des organisations de tous les horizons. La Coalition étudiante pour un virage environnemental et social (CEVES), notamment, est membre de cette vaste organisation.

UN VASTE CHANTIER À SHERBROOKE

Pour la première fois, un grand comité organisateur a été mis sur pied spécialement pour l'occasion. Ce dernier a été constitué de personnes représentant chacun des groupes prenant part à cette initiative, rassemblées par le Comité unitaire estrien pour l'environnement (CUEE). Parmi les organisations impliquées, on trouve notamment la Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke (FEUS), le Regroupement étudiant de maîtrise, diplôme et doctorat de l'Université de Sherbrooke (REMDUS) et CEVES UdeS.

Mathilde Robitaille-Lefebvre, porte-parole de ce dernier groupe, souligne la collaboration active de toutes ces organisations. Elle mentionne que : « cela motive grandement les gens d'avoir autant de monde impliqué dans l'organisation. Cela transparait dans notre nombre de bénévoles cette année, significativement plus grand qu'à l'habitude ». Malgré ce changement dans la structuration et l'élaboration de l'événement, on dénote quelques constantes. Comme à l'habitude, des routes passantes ont été choisies pour accentuer la visibilité du mouvement, mais également pour faciliter la sécurité policière. La destination, comme par le passé, a été l'hôtel de ville de Sherbrooke. Cependant, grâce à l'ambition et la motivation de ces groupes concertés, une occupation des lieux a également été prévue pour conclure la manifestation.

« C'est une première », souligne Mme Robitaille-Lefebvre. « On voulait vraiment encourager une occupation du terrain de l'hôtel de ville de Sherbrooke pendant au

moins une heure et demie, chiffre symbolique pour représenter l'objectif de la Conférence sur le climat de Paris de limiter à 1,5 degré la hausse mondiale des températures d'ici 2100 ». Pour ce faire, le comité organisateur avait prévu en amont de l'animation, des discours et des activités sur place pour encourager les personnes manifestantes à demeurer sur les lieux après la marche.

L'IMPORTANCE DES ASSOCIATIONS FACULTAIRES

À chaque édition, la communauté étudiante de Sherbrooke est mobilisée afin d'avoir le plus de personnes participantes lors des manifestations pour le climat. Cependant, comme ces événements se tiennent en semaine, des grèves étudiantes sont fréquemment votées pour permettre la levée des cours et ainsi assurer que les personnes étudiantes ne soient pas pénalisées par leur absence en classe. Pour ce faire, des assemblées de grèves sont faites dans plusieurs associations facultaires.

Cette année, plusieurs associations ont réussi à faire adopter des journées de grèves pour le 23 septembre 2022. L'Association générale étudiante de la faculté des lettres et sciences humaines (AGEFLESH), l'Association générale des Étudiants en Réadaptation (AGER) et l'Association générale étudiante en sciences (AGES) ont notamment obtenu un vote positif de leurs membres en faveur d'une grève pour l'environnement.

Outre l'aspect démocratique de la chose, leur responsabilité ne s'arrête pas là : les associations facultaires sont responsables de faire la levée des cours le jour de la grève. En effet, plusieurs facultés de l'Université de Sherbrooke indiquent aux personnes enseignantes de donner leur cours indépendamment des grèves votées par les associations, ce qui demande un effort de perturbation afin de forcer la levée des cours.

TEMPS D'ÉLECTIONS

Loin d'être à sa première participation dans l'élaboration de pareilles manifestations, Mme Robitaille-Lefebvre souligne l'importance de ces manifestations récurrentes, mais encore plus en temps de campagne électorale. Elle mentionne qu'avec le mouvement pour la justice climatique : « on veut que les personnes élues sortantes soient présentes qu'elles entendent ce que l'on a à dire par rapport à notre avenir. On veut mettre de l'avant les solutions qui existent déjà, qui pourraient être mises en application dès la formation d'un nouveau gouvernement le 3 octobre prochain ».

Elle soutient également le rayonnement de la cause : « outre les individus qui se sentent directement interpellés par la justice climatique et sociale, il y a aussi plus de gens qui connaissent la cause et qui la comprennent progressivement ». Parallèlement, Mathilde exprime un soulagement relatif à la fin de la pandémie, considérant qu'avec le retour à la normale et la fin des mesures sanitaires, il est beaucoup plus facile de se regrouper et d'organiser des événements et de la mobilisation citoyenne.

Convaincue que ces événements portent fruit jusqu'à maintenant, Mme Robitaille-Lefebvre est somme toute optimiste face à l'avenir : « les différents paliers gouvernementaux nous entendent. Maintenant, aux élections, les personnes candidates et les divers partis parlent de l'environnement, parlent de l'avenir beaucoup plus », souligne-t-elle. Elle constate aussi que le mouvement a pris de l'envergure lors des quatre dernières années et que de plus en plus de personnes sont interpellées par la cause de la justice climatique, autant des personnes citoyennes que des personnes étudiantes.



GABRIELLE GOYET

Campus.Lecollectif@
USherbrooke.ca

PLANÈTE EN
GRÈVE



Manif pour la justice
climatique et sociale

Comité unitaire estrien pour l'environnement (CUEE)
Association étudiante du Cégep de Sherbrooke (AECS)
Association des locataires de Sherbrooke (ALS)
Alliance du personnel professionnel et technique de la santé et des services sociaux (APTS)
Syndicat du personnel enseignant du Cégep de Sherbrooke (SPECS-CSN)
Confédération des syndicats (CSN-Estrie)
Comité des travailleurs et travailleuses accidentés de l'Estrie (CTTAE)
Entrée Libre
Solidarité populaire Estrie (SPE)
Regroupement des organismes communautaires de l'Estrie (ROC)
Coalition étudiante pour un virage environnemental et social de l'Université de Sherbrooke (CEVES-UdeS)
Regroupement étudiant de maîtrise, diplôme et doctorat de l'Université de Sherbrooke (REMDUS)
Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke (FEUS)

Section Campus

Pied de nez à l'anxiété

Initiés par le Service à la vie étudiante, une série d'ateliers hebdomadaires auront lieu sur le campus principal dès cette semaine. Au menu : la chasse à l'anxiété. Destinées à l'ensemble de la communauté universitaire, ces activités de sensibilisation auscultent minutieusement la thématique. Les participants et participantes seront alors armés d'un éventail de stratégies pour contrer les effets néfastes de l'anxiété. Après tout, il faut « s'outiller pour mieux la gérer ».

Par Yedidya Ebosiri

C'est du moins le crédo des personnes professionnelles du Service de psychologie et d'orientation, organisatrices de l'évènement. Ainsi, l'objectif est de démystifier ce phénomène autrefois tabou. Pendant cinq semaines, les intéressés étudieront les caractéristiques inhérentes de l'anxiété, mais aussi sa raison d'être. Ultimement, les personnes participantes sauront mieux répondre aux situations anxiogènes grâce aux trucs et astuces qui feront désormais partie de leur boîte à outils. Riches en apprentissages, les ateliers représentent un investissement judicieux dans la santé mentale des uns et des autres. Les frais d'inscription de 20 \$ garantissent une place au local E1-1027 où se tiendront les ateliers. Instruction, réflexion et introspection sont au rendez-vous.

UNE RÉACTION NÉCESSAIRE

De toute évidence, cette initiative est une réponse au besoin criant d'accompagnement en santé psychologique aux études postsecondaires. Les chiffres actuels sont préoccupants : dans une enquête menée par l'Université de Sherbrooke au cours de l'année 2021, près de 60 % des personnes étudiantes au niveau collégial et universitaire seraient anxieuses. Si cette réalité est particulièrement alarmante, notons également qu'environ un jeune de 12 à 25 ans sur deux rapporte des symptômes associés à un trouble d'anxiété généralisé.

Sur le banc des accusés, la pandémie de la COVID-19 est aux premières loges : son passage a remarquablement exacerbé les problèmes de santé mentale qui sévissent dans la communauté étudiante. Professeure à la Faculté de médecine et des sciences de la santé de l'Université de Sherbrooke et médecin au conseil à la Direction de la santé publique de l'Estrie, Méliissa Généreux estime que les résultats de l'enquête orientent les milieux scolaires concernés par l'étude. Dans ce contexte bouleversant, elle souligne l'importance capitale des pistes de solutions ciblées. Parmi ces dernières, il est hors de tout doute que les ateliers de gestion de l'anxiété sont des remèdes incontournables.

TENDRE L'OREILLE

Plusieurs ressources d'aide et de bien-être sont mises à la disposition de la communauté universitaire. La section [Santé et aide à la personne](#) du site de l'Université de Sherbrooke regroupe les principaux services qui promeuvent l'épanouissement psychologique. Si les ateliers de groupe ne conviennent pas, des consultations individuelles sont offertes par le Service de psychologie et d'orientation ; le réseau de soutien la Pair-Mission de même que les aides à la vie étudiante tendent l'oreille à toutes les personnes qui souhaitent se confier.



Un 20e tour de piste pour le GCIUS



Crédit: Megan Moreau

Le Groupe de Coopération internationale de l'Université de Sherbrooke (GCIUS) est un organisme à but non lucratif formé en 2002 par des étudiants de la faculté de génie de l'Université de Sherbrooke (UdeS), ayant à cœur la coopération internationale. Ce vendredi 16 septembre dernier, le GCIUS célébrait ses 20 ans d'activité au Studio de création de l'UdeS. À cette soirée étaient réunies de nombreuses personnes s'étant impliquées au sein de l'organisme au fil des ans.

Par Alex Champagne

Cette occasion était bien spéciale, car cette grande famille qu'est le GCIUS regroupe plus d'une centaine de personnes étudiantes et collaboratrices engagées dans ses projets durant les vingt dernières années. Il s'agissait, pour celles-ci, d'une occasion de se remémorer les succès du GCIUS toutes ensemble. Parmi ces succès, on retrouve 19 projets dans 10 pays à travers le monde.

D'HAÏTI À LA CÔTE D'IVOIRE

Le premier projet du GCIUS remonte à 2002 et s'est fait à Saint-Marc en Haïti. En partenariat avec la *Fondation Paul-Gérin Lajoie*, une équipe d'étudiants en génie civil avait entrepris de construire et de réhabiliter des infrastructures scolaires de l'école Antoinette Dessalines. Ce projet important pour la communauté de Saint-Marc a apporté des retombées importantes localement autant d'un point de vue technique que sur l'aspect de l'échange culturel.

Aujourd'hui, c'est au tour de la Côte d'Ivoire d'accueillir le plus récent projet du GCIUS qui s'opère en partenariat avec le Pôle de formation en coopération internationale de l'UdeS (PFCI) et l'Université Péléforo Gon Coulibaly (UPGC). Ce projet découle à l'origine d'une initiative locale menée par la coopérative agricole de femmes : Sokola-Sobora. Le GCIUS et ses partenaires collaborent donc d'égal à égal avec cette coopérative.

Le but est de développer une chaîne de transformation des résidus agricoles en briquettes de biocombustibles. Plus précisément, ce sont les résidus de coques d'arachides produites par la coopérative qu'on vise à transformer en substitut au charbon de bois. Le GCIUS souhaite renforcer le pouvoir économique de ces femmes tout en valorisant une approche environnementale, durable et basée sur l'innovation technologique. Il s'agit, en effet, d'une solution efficace qui évite la déforestation et, de ce fait, l'érosion des sols dans la région. Cette valorisation de ces résidus de coques d'arachides offre au passage des retombées économiques importantes à ces femmes.

POUR TOUT UN CHACUN

Ce projet, comme les plus récents du GCIUS, ne se limite plus seulement à l'ingénierie ; on y retrouve des personnes étudiantes de disciplines allant de la politique à l'environnement en passant par l'administration. Cette approche multidisciplinaire offre une opportunité à un vaste bassin de personnes étudiantes d'appliquer leurs apprentissages sur le terrain.

Toutes et tous s'entendent pour dire que le GCIUS gagnerait à être connu davantage. Les personnes ayant participé aux projets s'accordent sur le fait que l'expérience qu'elles ont acquise auprès de cet organisme est inestimable. Le GCIUS est une véritable perle rare, pourtant si accessible. N'hésitez pas : des mandats de stage y sont disponibles, affichés et mis à jour sur la page des expériences de coopération internationale multidisciplinaire (ECIM).

Les 15 ans de l'École de Politique appliquée

Le 21 septembre dernier, l'École de politique appliquée (EPA) a soufflé quinze bougies pour son anniversaire. Le Centre culturel de l'Université de Sherbrooke a accueilli en grand les personnes étudiantes et diplômées ainsi que tout le personnel actif et retraité afin de célébrer les quinze ans d'existence de ce département.

Par Yaomie Dupuis

Inaugurée en 2007, l'École de politique appliquée est devenue une institution de renom, primée pour sa pédagogie hors du commun. Chaque année, c'est au cœur de ce département de la Faculté des Lettres et sciences humaines (FLSH) que plus de 500 personnes étudiantes ont choisi de venir vivre l'expérience sherbrookoise. Que ce soit pour un certificat, un baccalauréat, une maîtrise ou encore un doctorat, l'EPA promet à tout un chacun une aventure des plus concrètes.

RETOUR SUR LES GRANDES PHASES DE L'ÉCOLE DE POLITIQUE APPLIQUÉE

L'EPA, telle que nous la connaissons aujourd'hui, s'est développée en trois phases. Avant l'institutionnalisation de ce domaine d'étude à l'Université de Sherbrooke (UdeS), c'était le département d'histoire qui offrait le seul cours de politique.

La première étape vers la création d'un réel département a été l'embauche de spécialistes. C'est en 1991, soit plus de 35 ans après la création de la FLSH, que l'UdeS engage le tout premier politologue de formation, le professeur Jean-Herman Guay. Quelques années plus tard, un second enseignant en politique se joint au corps professoral de la FLSH, le professeur Pierre Binette. Naît alors d'un intérêt commun la création du tout premier certificat, auparavant appelé une mineure, en études politiques. De 1996 à 2007, la FLSH abrite donc ce qu'on appelait le Département d'histoire de science politique (DHSP).

La deuxième phase de développement est initiée par les premières réunions de tous les enseignants du DHSP, désigné comme « le secteur politique ». En 2001, le DHSP engage deux enseignants de plus, soit le professeur Sami Aoun et la professeure Isabelle Lacroix. Trois ans plus tard, on assiste enfin à la création du baccalauréat en études politiques appliquées. Entre 2004 et 2007, le nouveau programme gagne en expansion. Devant sa popularité grandissante, il devient inévitable de diviser le DHSP en deux ; c'est donc en 2007 que l'École de politique appliquée a vu le jour. La dernière phase, de 2007 à aujourd'hui, nous permet d'assister maintenant à l'épanouissement de ce département.

DE LA THÉORIE À L'APPLIQUÉ : UNE PÉDAGOGIE UNIQUE

Depuis les 15 dernières années, l'EPA a su s'adapter aux réalités et besoins de notre monde contemporain. Les défis auxquels sont confrontés les acteurs nationaux et internationaux sont de plus en plus complexes et multiples. Additionner à cela le besoin d'être davantage efficace et perspicace dans la prise de décision, tout en demeurant sensible aux dynamiques d'interdépendance entre organisations, demande un savoir-faire de généraliste. Former des personnes aptes à comprendre les réalités du terrain à travers un prisme multidisciplinaire n'est donc plus seulement un atout, mais bien une nécessité.

C'est ce qui motive l'EPA à miser avant tout sur une pédagogie qui répond aux besoins professionnels actuels. En développant plus de 11 programmes, soit trois certificats, un baccalauréat, deux maîtrises, deux diplômes d'études supérieures spécialisées (DESS), deux microprogrammes de 2^e cycle et un doctorat, le département s'assure de toujours être un pas devant les besoins de la profession.

L'EPA promet une multitude d'activités pédagogiques axées sur l'apprentissage par simulation. C'est

la parfaite juxtaposition entre les connaissances théoriques et l'application concrète. L'EPA a compris depuis longtemps qu'il n'est pas suffisant de connaître les écoles de pensées et les théories pour être réellement compétent sur le marché du travail ; il faut aussi que les personnes diplômées soient en mesure de faire preuve de polyvalence, de proactivité, mais surtout, qu'elles aient eu la chance d'apprendre par l'essai-erreur. Ainsi, il est nécessaire de développer les compétences du savoir-faire et du savoir-être à travers des mises en situation qui relèvent du monde réel.

C'est à travers les cycles de conférences, les stages, les expériences de coopération internationale, les cours de gestion de l'espace public et la possibilité de participer à des activités extrascolaires que tout ceci se concrétise. Plus encore, les personnes étudiantes ont la possibilité de vivre une expérience d'étude à l'étranger dans l'une des universités partenaires.

UN ENGAGEMENT SOCIAL PAR LA RECHERCHE ET LA DIFFUSION DES CONNAISSANCES

Depuis sa création, l'EPA aura incontestablement permis à cette discipline de briller et d'évoluer. Son engagement pour la valorisation de la recherche scientifique et la publication se transpose à travers notamment les sites pédagogiques *Perspective monde* et *Bilan du siècle*. Ces deux pages internet opérées par l'EPA permettent aux personnes étudiantes de s'initier aux pratiques de rédaction et aux processus rigoureux de publication. De plus, le personnel enseignant est impliqué dans de nombreuses initiatives, telles que la Chaire de recherche UNESCO en prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violents, la revue *Le Climatoscope*, l'Observatoire des politiques publiques de l'Université de Sherbrooke (OPPUS) ainsi que le Pôle de formation en coopération internationale (PFCI). Les personnes étudiantes sont donc amenées à évoluer dans un milieu diversifié, professionnalisant et avec des experts excellant dans leur domaine respectif.

UN DÉPARTEMENT EN CONSTANTE ÉVOLUTION

Fidèle à elle-même, l'EPA travaille actuellement sur la création d'un programme de doctorat répondant à un besoin dans le milieu professionnel. L'objectif sera de former des spécialistes faisant le pont entre le gouvernement, la gouvernance et les organisations. Le Directeur de l'EPA, le Professeur Hugo Loiseau, espère que ce nouveau programme sera accessible d'ici 2025. Ce dernier mentionne également le désir de l'EPA d'approfondir son expertise dans le domaine de la coopération, le développement et la négociation internationale. Finalement, la création d'une structure de recherche sur la gestion des risques et des crises devrait voir le jour dans la prochaine année.

Définitivement, l'EPA a su se tailler une place de choix parmi les institutions d'enseignement supérieur au Québec. De la part de tous ceux et celles ayant côtoyé de près ou de loin le département, toutes nos félicitations et longue vie à l'École de politique appliquée !



Source: EPA

Section Campus



TU T'INTÉRESSES À LA VULGARISATION SCIENTIFIQUE ? BISTROBRAIN RECRUTE !

BistroBrain et un organisme à but non lucratif dont la mission est de diffuser la Science par le plaisir !

Par Maude Hamilton, responsable aux communications, et révisé par Alexis Thibault, directeur de BistroBrain

Fondé en 2017 par deux personnes étudiantes de l'Université de Sherbrooke — Alexandra Chapdelaine, étudiante en sciences de la santé, et Philippe Normandeau, étudiant en droit — BistroBrain organise des soirées mensuelles de vulgarisation scientifique dans une ambiance chaleureuse et décontractée. La formule ? Un 5@7 au Boquébrière, comprenant quatre présentations de 12 minutes, chacune suivie d'une période de questions de cinq minutes. Quoi de mieux que d'apprendre une bière à la main ?

Aucun sujet n'est tabou pour BistroBrain. Ainsi, des soirées scientifiques se sont tenues sur des sujets variés, passant de la sexualité à l'innovation technologique. Chacune de nos présentations est offerte par des universitaires, des personnes étudiantes, enseignantes ou professionnelles expertes dans leur domaine et visant à promouvoir la Science qui est produite dans nos universités québécoises. Nos événements sont réalisés en collaboration avec des organismes locaux qui ont à cœur la vulgarisation scientifique, tels que les Fonds de recherche du Québec ou l'organisme Raccourcis.

BistroBrain n'est pas seulement un outil de diffusion de la Science, mais est également un outil de formation pour les scientifiques de demain. Par le passé, notre organisme a offert des formations sur l'écriture d'articles de vulgarisation, sur l'utilisation des médias sociaux pour le partage de la science et bien plus encore. Ainsi, que ce soit par l'accompagnement d'une personne présentatrice pour l'un de nos 5@7 ou lors d'une formation en groupe, BistroBrain possède l'expertise pour contribuer à l'établissement d'un dialogue entre la société et le monde scientifique. En ce sens, c'est avec fierté que BistroBrain s'est hissé à deux reprises au rang de finaliste, en 2018 et en 2021, pour le concours Forces AVENIR dans la catégorie « Société, communication et éducation ».

Depuis novembre 2020, BistroBrain produit un balado original de vulgarisation scientifique : *La Tête à Papineau*. Chaque deuxième vendredi du mois, les personnes animatrices discutent, dans une atmosphère décontractée, d'actualité scientifique et du monde de la recherche en discutant du parcours des gens invités provenant du milieu universitaire.

Depuis sa création, BistroBrain a organisé 68 soirées, accueilli 2 500 personnes amatrices de science et a formé plus de 200 universitaires à la vulgarisation scientifique. Également, l'OBNL est solidement établi dans 2 villes — Sherbrooke et Montréal — et fera prochainement son arrivée à Trois-Rivières. Ainsi, que ce soit pour participer à l'une de nos soirées de vulgarisation scientifique, à l'une de nos formations, pour t'impliquer ou pour collaborer avec nous, BistroBrain t'attend à bras ouverts !

Le 12 octobre prochain à 17 h, on t'attend au Boquébrière pour un 5@7 sur le thème de « Biologie & Molécule ». Viens discuter avec nous !

**PROGRAMMATION 2022-2023
SHERBROOKE**

- 14 SEPT Démonstre ton mythe
- 12 OCT Biologie et molécule
- 09 NOV Technologies du futur
- 14 DÉC CR+ (Hors-série)
- 11 JANV Luttons sociales d'hier et d'aujourd'hui
- 01 FÉV Économie et société (Hors-série)
- 08 FÉV Sexualité
- 08 MARS Quantique
- 05 AVRIL Science et Fiction (Hors-série)
- 12 AVRIL Environnement
- 10 MAI Santé mentale
- 14 JUIN Les grandes découvertes de l'UdeS

Une formule « deux pour un » pour la collation des grades

Les 24 et 25 septembre derniers ont eu lieu deux éditions de la collation des grades de l'Université de Sherbrooke. Les personnes diplômées ont été conviées à ce grand rendez-vous annuel qui se veut une opportunité de célébrer avec leurs proches l'obtention d'un diplôme universitaire.

Par Simon Lapierre

UN ÉVÈNEMENT QUI REPREND PROGRESSIVEMENT DU POIL DE LA BÊTE

Au cours des deux dernières années, les mesures sanitaires dues à la pandémie de COVID-19 ont forcé l'annulation de plusieurs grands événements. Bien entendu, la collation des grades n'a pas été épargnée. Les personnes diplômées de la cohorte 2020, qui ont vu l'évènement être reporté à deux reprises, ont finalement pu célébrer leur diplomation dans les règles de l'art puisqu'elles ont été de la partie le dimanche 25 septembre.

Après avoir passé une partie de leur cheminement universitaire à l'écart du campus, il s'agissait aussi d'une occasion de retrouver un semblant de normalité pour les personnes diplômées de la cohorte 2022. Questionnée sur le sujet, Mylène Champagne, une diplômée en droit de la cohorte 2022 avoue que la collation des grades est un baume sur les deux dernières années : « oui, mon baccalauréat a été parsemé de restrictions sanitaires, mais je considère qu'au moment de la collation des grades, ces efforts ont valu la peine. Je souhaitais à tout prix que ce moment tant attendu se déroule comme prévu, dans la normalité ». Notons que cette année, la collation des grades s'est déroulée sans restriction sanitaire.

LE DÉROULEMENT DES JOURNÉES

À l'Université de Sherbrooke, la collation des grades va bien au-delà d'une simple remise des diplômes. Il s'agit d'une journée haute en couleur avec de multiples cérémonies auxquelles assistent les personnes participantes. Comme à l'habitude, les collations des grades tenues en 2022 ont été divisées en deux parties : la cérémonie institutionnelle et les cérémonies facultaires.

Pour la première partie, ayant débuté aux alentours de 13 h 15, les personnes diplômées étaient attendues dans le stade intérieur du complexe sportif afin d'assister aux discours de la part des doyens, qui avaient l'occasion de vanter les accomplissements de leur faculté respective. La cérémonie institutionnelle a culminé avec le rituel d'investiture, comprenant le traditionnel retournement de la cape aux couleurs de l'Université de Sherbrooke. Bien que seules les personnes diplômées y étaient physiquement présentes, cette cérémonie était retransmise en simultané dans les chapiteaux facultaires où se trouvaient leurs personnes invitées.

Par la suite, les cohortes diplômées ont convergé vers leur chapiteau respectif sur le campus principal afin d'assister à leur cérémonie facultaire en compagnie de leurs proches. Cette cérémonie comportait la tant attendue remise des diplômes, ainsi qu'un coquetel pour clore le tout. Vers 18 h 30, les personnes les plus tardives ont conclu l'évènement, mais il y a fort à parier que les festivités se sont poursuivies un peu partout dans Sherbrooke pour le reste du week-end.

Félicitations à toutes nos personnes diplômées !



Source: Udes

Sauvegarder le patrimoine sherbrookoïse : la prison Winter

Agora

Culture



Source: UdeS

Construite en 1865, la prison commune de Sherbrooke, plus connue sous le nom de prison Winter, fait partie intégrante du patrimoine de la ville. Active jusqu'en 1990, puis désaffectée au profit d'un établissement plus moderne, passant ainsi de bâtiment carcéral à monument historique, la prison est aujourd'hui menacée.

La prison Winter est un important morceau du patrimoine de Sherbrooke, puisqu'elle se trouve être l'un des plus vieux édifices de la ville. Constitué d'un bâtiment principal, d'une cour intérieure, d'un mur d'enceinte et de la maison du geôlier, l'édifice au style architectural palladien (inspiré de la Renaissance italienne) est encore entier, bien qu'en mauvais état.

En 1989, la Société de sauvegarde de la vieille prison de Sherbrooke a été fondée afin d'affecter l'édifice à un nouvel usage tout en le protégeant. Malheureusement, en 2007, Winter fut condamnée par la Régie du bâtiment en raison de son délabrement, entraînant de très fortes réactions de la part des Sherbrookoïses et Sherbrookoïses.

UN PEU D'HISTOIRE

Dès son ouverture en 1867, Winter est devenue la prison officielle du district judiciaire Saint-François. Comportant 51 cellules, dont 3 réservées aux femmes, ainsi qu'un secteur d'isolement, communément appelé « le trou », la prison se voit déjà attirer la réputation d'être l'établissement pénitencier le plus insalubre du Québec. En effet, les cellules sont si étroites qu'il n'y a de la place que pour un étroit lit simple qui se rabat contre le mur, les fenêtres laissent passer le froid et l'humidité, et les prisonniers devaient se contenter de l'utilisation de pots de chambre durant la nuit. En 1974, un ancien prisonnier témoigne de ces conditions difficiles au journal *La Tribune* : « À Sherbrooke pour se coucher on doit le faire à quatre pattes, car les murs touchent le lit des deux côtés, le seul avantage que ça comporte c'est d'être sûr de ne pas tomber. »

À cette époque, la prison était encore active, puisque ses portes ne fermèrent qu'en 1990. Ainsi, dans les années 70, on réclamait déjà une amélioration du monument : « Un district aussi vaste et possédant un bassin humain de l'importance du nôtre se doit de posséder une prison non pas du moyen-âge, mais bien un centre où il y aurait des locaux adéquats aux fonctions qu'on en attend », déclare un journaliste dans *La Tribune* en 1974.

Winter était donc une prison de district où les conditions étaient plutôt difficiles, mais la plupart des détenus ne demeuraient que quelques mois. Ces derniers étaient bien souvent issus de la classe ouvrière et de sexe masculin, bien que plusieurs femmes soient passées derrière les barreaux. La plupart du temps, les motifs d'emprisonnement tournaient autour du trouble de l'ordre public : ivresse pour les hommes, et vagabondage et inconduite pour les femmes. Ainsi, cela reflète le portrait d'une société qui souhaite éliminer tout désordre public, enfermant à Winter tout trouble-fête. Plusieurs criminels ont parfois marqué les mémoires à cause de leurs crimes, comme c'est le cas de William Wallace Blanchard et de Rémi Lamontagne, tous deux pendus pour meurtre en 1890.

La prison a donc vu six pendaisons, acte dissuasif qui attirait bien souvent les curieux, comme les archives de *La Tribune* nous le révèlent de nouveau, avec un témoignage datant de 1931 : « pendant l'exécution, une trentaine de personnes tentèrent de s'aventurer près de la prison, [...] deux ou trois personnes apparurent sur le toit du Manège Militaire du 53^e régiment. [...] après l'exécution, ceux qui n'avaient pu entrer montèrent dans les arbres ou dans les poteaux de télégraphe dans l'espoir de voir quelque chose, mais tout était fini. » La dernière pendaison remonte à 1932.

Finalement, en 1990, la prison Winter cède sa place au centre de détention situé rue Talbot. Face à la menace de sa démolition, la Société de sauvegarde de la vieille prison sera créée l'année suivante.

SURVIE DE LA PRISON

Jusqu'à 2007, la population de Sherbrooke ainsi que ses visiteurs ont démontré un important intérêt quant à la sauvegarde de ce patrimoine. Winter a depuis continué d'accueillir diverses personnes en son sein, toutes attirées par l'ambiance, l'histoire et le cadre : des photographes à la recherche de frissons, en passant par les tournages, par les expositions artistiques, jusqu'aux étudiants universitaires passionnés d'histoire. De nombreuses recherches en lien avec l'histoire de la ville sont d'ailleurs venues toucher au passé de la prison. Il est donc évident que même si elle n'est plus en fonction, Winter continue de vivre. Il est donc on ne peut plus pertinent d'agir pour lui trouver un nouvel usage, et ainsi la sauver de sa dégradation.

REVITALISATION DE LA PRISON

Alors que des témoins de cet univers carcéral sont encore en vie, il est plus que pertinent de réfléchir au nouveau rôle de cette prison. En effet, plus le temps passe, plus le bâtiment se dégrade, moins il y aura de témoignages qui permettront de lui redonner vie. Un travail de sauvegarde et de mise en valeur de ce patrimoine est donc amorcé : la ville de Sherbrooke a décidé d'intégrer la prison à son plan d'implantation et d'intégration architecturale. Cela pourrait ainsi permettre de revitaliser le secteur, au plus grand bonheur du tourisme et de la collectivité. Un premier pas a donc été fait par la ville, qui prévoit un budget réservé à sa rénovation.

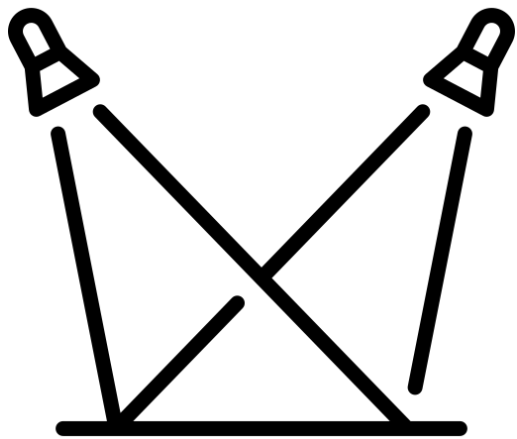
Il ne reste donc plus qu'à agir pour que la prison puisse de nouveau conter son histoire.



**AMANDINE
DE CHANTELOUP**

Culture.Lecollectif@
USherbrooke.ca

Section CULTURE



Grandes découvertes dans une petite salle

C'est « sortis d'une petite boîte » que, le 1^{er} septembre dernier, les groupes émergents **Germaine** et **Excavation & Poésie** ont rempli la salle du bar **la Petite Boîte Noire** en mettant le feu sur scène. Ces deux groupes de nouveaux genres ont offert une prestation touchante, animée, sonore et engagée lors de cette soirée. La salle pleine à craquer, l'auditoire chantait et dansait sur les différentes mélodies.

Par Léa Béliveau

ACTUALISER LES TRADITIONS

En première partie de la soirée, le groupe **Germaine** a fait son apparition en compagnie de quelques percussions, d'instruments à cordes et de leurs merveilleuses voix. C'est en 2017 que la formation **Germaine** s'est créée, et elle s'est concrétisée en 2018, regroupant ainsi cinq femmes de Montréal et Rimouski. Ce projet féministe revisite la musique traditionnelle en offrant une vision plus actuelle. C'est avec son répertoire plutôt québécois que le groupe explore le vaste héritage folklorique. « Il met en valeur la diversité des figures féminines, souligne la force de caractère et la résilience des femmes d'autrefois et cherche à faire résonner leur voix dans le contexte d'aujourd'hui », mentionne le site *Festival Trad Montréal*. Lors du 1^{er} septembre dernier, ces grandes dames ont permis au public de revivre le folklore québécois plus touchant des réalités actuelles.

SUR UNE NOTE PLUS POÉTIQUE

Après une prestation vibrante, les quatre membres du groupe **Excavation & Poésie** proposent une expérience musicale unique. Le groupe estrien possède une démarche artistique autour d'un « éboulement d'ouverture à l'altérité ». La formation est composée d'un chanteur poétique, d'un contrebassiste, d'une violoniste et d'un batteur. Leur forme d'art est d'utiliser la poésie au cœur de la musique afin d'y extraire une ouverture du dialogue. Malgré le côté plus sérieux et poétique du groupe, celui-ci met de l'avant la gigue et l'ambiance digne d'un feu camp. **Excavation & Poésie** conjugue musique, poésie et revendication ; que ce soit sur la crise climatique, le capitalisme ou la violence, il fait danser et réfléchir son public. C'est après plusieurs *singles* que la formation musicale a lancé son premier album en juillet 2020. Le groupe met de l'avant une phrase qui représente bien la force de son union : « Ensemble, on s'écoute pis on s'aime, afin de mieux vous partager notre révolte ».

UN SPECTACLE SOUS PLUSIEURS RÉTROSPECTIVES

L'ambiance décontractée et nouveau genre des formations **Germaine** ainsi qu'**Excavation & Poésie** a su charmer le public. Sur une ambiance traditionnelle folklorique québécoise, les deux formations musicales émergentes ont permis de revendiquer et de chanter devant un public réfléchi et danseur.



Source: Bonjour Québec

L'Étang Burbank, un incontournable de l'automne !

L'Estrie regorge d'endroits où les paysages et les phénomènes naturels sont à couper le souffle. De nombreux villages sont riches de leurs bagages historiques et culturels. **Danville**, une petite municipalité de la MRC des Sources, rayonne par sa vie culturelle active ainsi que par sa biodiversité unique.

Par Miguël Laroche-Marcotte

À Danville, il est possible d'y visiter l'Étang Burbank, situé à 40 minutes de route de Sherbrooke et à mi-chemin entre Victoriaville et Sherbrooke. Il s'agit d'un endroit majestueux où il est possible d'être témoin d'un phénomène naturel assez exceptionnel. L'Étang Burbank est plus largement connu pour le fait que chaque automne, entre la fin octobre et le début novembre, une quantité phénoménale d'oiseaux migratoires, pouvant dépasser les 100 000 individus, vient y faire escale lors de sa migration annuelle.

L'oiseau en question est l'oie blanche, également appelée oie des neiges. Il est possible de les observer à partir de plusieurs points de vue à différents endroits autour de l'Étang.

Il existe un magnifique sentier en terre battue qui fait le tour de l'Étang. Celui-ci est d'une longueur d'environ quatre kilomètres et est accessible à partir de l'entrée de l'Étang Burbank, au 150 rue Water, à Danville.

UNE AUTRE PERSPECTIVE, UNE AUTRE EXPÉRIENCE !

Une tour d'observation en bois est érigée dans les marécages de l'Étang Burbank. Celle-ci permet aux visiteurs de bien voir ces oiseaux migrateurs lors de leur passage. Par ailleurs, pour atteindre cette tour, quelques petites passerelles en bois ont été construites. Elles permettent également de voir les paysages pittoresques de cette région.

La biodiversité de l'Étang Burbank est très riche, et ce tout au long de l'année. On y retrouve de nombreuses espèces d'oiseaux, de poissons, de grenouilles et même de petits animaux.

De plus, si vous souhaitez découvrir la région entourant l'Étang, de nombreux commerces et boutiques permettent de faire découvrir des produits locaux et artisanaux.

UNE RÉGION QUI A PLUSIEURS ATTRAITS

Dans la municipalité voisine, Val-des-Sources, on peut y retrouver une des micro-brasseries les plus renommées de la région, le Moulin 7. Cette micro-brasserie rend hommage à l'histoire de la région en valorisant le concept de la Mine Jeffrey, d'où le nom Moulin 7, qui fait référence aux moulins présents dans la mine. Cette même mine est au cœur de l'histoire de la région. Le Moulin 7 vous offrira une foule de produits à saveurs locales.

À Danville, à quelques pas de l'Étang Burbank, il est possible d'aller visiter la galerie d'Art GdeBR, située sur la rue Water. La galerie a été fondée par Geneviève Boivin-Roussy, comédienne et artiste en arts visuels. Plusieurs événements et expositions y ont lieu tout au long de l'année.

On peut également y retrouver le café-bistro La Mante du Carré situé au cœur même de Danville. Il s'agit à la fois d'un petit bistro où on peut y déguster un repas et un café et d'un lieu de rassemblement pour les artistes. On peut y trouver des expositions d'œuvres d'art locales ainsi qu'une foule de produits locaux de tous genres.

UN FESTIVAL UNIQUE EN SON GENRE

En ce qui concerne la migration saisonnière d'oiseaux, un événement intitulé le « Festival des oiseaux migrateurs » aura lieu les 29 et 30 octobre prochains à l'Étang Burbank. On peut lire sur le site internet du festival que des conférences, des exposants sous chapiteau, des documentaires, des concours, des visites guidées et bien d'autres activités sont au programme. Il s'agit d'un événement familial ouvert à tous.

L'Étang Burbank, ainsi que sa région, est un incontournable à l'automne qui mérite grandement d'être découvert autant pour ses paysages que pour ses charmants visiteurs volants qui y prennent refuge le temps de se reposer avant de continuer leur long périple vers le sud.

Niagara

CRITIQUE/Le nouveau projet de Guillaume Lambert (*Les scènes fortuites*) est bien plus ambitieux que le précédent. Avec une distribution toute étoile et un budget considérable, le film a ouvert le Festival de cinéma de la Ville de Québec plus tôt ce mois-ci, en plus d'avoir eu une bonne couverture médiatique. Est-ce que *Niagara* remplit les attentes ? Pas tout à fait, malheureusement.

Par Alexandre Leclerc



Source: Entract Films

UNE ODE NOSTALGIQUE

Après que leur père (Marcel Sabourin) décède en effectuant un « Ice Bucket Challenge », trois fils tentent de recoller les pots cassés en l'honneur du patriarche. Alain (François Pérusse, dans un premier rôle au cinéma) est un instructeur de taekwondo récemment licencié, et dont la malchance ne cesse de l'affliger. Vivant une petite crise identitaire, il s'embarque avec son frère Léo-Louis (Éric Bernier), récemment cinquantenaire, vers le vignoble familial, situé près de Niagara Falls. Leur voyage en voiture, véritable chemin de croix nostalgique à travers l'Ontario francophone, leur fait se remémorer des scènes de leur jeunesse et rencontrer une serveuse (Véronique DiCaire) et sa fille Penelope (Katherine Levac).

Niagara regorge de bonnes intentions, mais échoue tristement dans son exécution. La prémisse susmentionnée n'aura rien de novatrice pour les amateurs de cinéma québécois des dernières années, mais alors qu'on serait en droit de s'attendre à un film tragicomique, le récit, séparé en chapitres, peine à trouver son ton. Ou plutôt, il choisit le mauvais.

DES PROBLÈMES DE TON

Les trois premières sections, plus comiques, essaient désespérément d'être drôles, sans jamais nous arracher ne serait-ce qu'un sourire. Les scènes s'enchaînent de façon aléatoire et anecdotique, et plusieurs d'entre elles ne servent qu'à pousser un gag à l'extrême. Du lot, on grincera des dents lors du passage des frères à un service à l'auto, ainsi que durant leur arrêt dans un verger franco-ontarien. Cet humour vieux jeu a probablement son public, mais je n'en fais pas partie.

La faute revient en grande partie au scénario déficient qui dépeint ses personnages caricaturalement. L'ainé, blasé, contraste fortement avec l'excentrique Léo-Louis, joué très gros par Bernier. Pour une première expérience au grand écran, Pérusse paraît parfois à l'aise, d'autres fois moins, alors que son air nonchalant détonne d'avec l'énergie du film. Rarement, cependant, l'un et l'autre sont drôles, ce qui est surprenant considérant que ce sont des interprètes qui ont basé leur carrière sur la comédie.

LA SECTION DRAMATIQUE SAUVE LE FILM

Niagara prend toutefois son envol à partir du quatrième chapitre lorsqu'il trouve enfin le juste milieu entre la comédie et le drame, un ton qu'il aurait dû adopter dès le départ. Porté par l'excellent tandem formé de Guy Jodoin et Marcel Sabourin, qui interprètent respectivement Victor-Hugo (pourquoi pas ?) et Léopold, le père de la famille, ce second souffle nous montre le potentiel, pour l'instant inassouvi, de Lambert comme scénariste et réalisateur.

Soit cette seconde moitié est mieux figolée, soit Jodoin et Sabourin ont su élever la qualité générale du long métrage par leur performance. Quoi qu'il en soit, l'attendue rencontre entre les trois frères et leur tentative de réconciliation d'avec leur mère (Muriel Dutil) devient soudainement un peu plus intéressante, bien que réchauffée. Il y a certes une amorce d'exploration de thèmes comme la famille, le deuil, la nostalgie et la colère, mais toute analyse est minée par une première moitié brouillonne et comique à l'excès.

Quelques activités automnales qui vous redonneront le sourire !

L'été est terminé, le temps est maussade et vous perdez le moral ? Pas de panique ! L'automne est la saison par excellence pour y exercer tous types d'activités. Que ce soit de la cuisine, des sorties en plein air ou encore des soirées à la maison, cette période de l'année est sans doute l'une des plus polyvalentes et saura vous charmer.

Par Emie Charpentier

MIAM, ÇA SENT BON !

Quoi de mieux qu'une bonne tarte aux pommes pour bien commencer la saison ? Les recettes automnales sont chaleureuses et débordent de couleurs. Il suffit d'aller chercher une citrouille et de prendre le temps d'une journée, seule, en famille ou avec ses amis, pour la décorer. Une fois terminée, il y a encore plusieurs options pour récupérer les restants comestibles. Il est possible de faire un pain à la citrouille, un gâteau, un chutney, une tarte, et même un risotto ! Ce ne sont pas les options qui manquent. Et si vous manquez d'inspiration, n'hésitez surtout pas à faire un tour sur vos réseaux sociaux. Au Québec, *Trois fois par jour* ainsi que Bob le chef sont des pages Instagram plutôt populaires. Sinon, sur TikTok, *Folks and forks* ainsi que *Dash of honey* sont d'autres bonnes options.

VA JOUER DEHORS !

Bien évidemment que pomme rime avec automne ! Tout le monde le sait ! Eh bien, un classique de cette saison est de sortir dans les vergers du coin pour y cueillir des McIntosh ou encore des spartan. Dans les

Cantons-de-l'Est, on retrouve le Verger Le Gros Pierre, le Verger Ferland et le domaine de Dunham qui sont des incontournables. Les fameuses randonnées en montagne ou sorties à vélo n'échappent pas à l'automne porteur de paysages à couper le souffle. Au mont Orford, du 17 septembre au 17 octobre, la Flambée des couleurs est de retour comme chaque année. Et puisqu'une balade en nature s'accompagne si bien d'une collation, plusieurs camions de rues prennent place en bas de la montagne pour faire découvrir leurs spécialités.

NON, JE PRÉFÈRE RESTER CHEZ MOI

Bien que les activités extérieures soient plus que tentantes, arrivent toujours des moments où tout ce qu'on voudrait faire est de rester emmitouffés dans des couvertes douillettes avec un bon chocolat chaud. Alors, chers amateurs de

réconfort, vous n'êtes pas en reste ! Il est maintenant le temps tant attendu de l'année où vous devez réécouter en boucle tous les films d'*Harry Potter*. C'est également le moment parfait pour visionner en rafale toutes les saisons de *Gilmore Girls*. Mais si, par hasard, vous avez envie de nouvelles propositions, sur Netflix, cet automne, plusieurs films et séries font leur apparition. La série *The Midnight Club* sera disponible dès le 7 octobre et vous plongera dans les horreurs de l'Halloween. De plus, *Les mauvais esprits de l'Halloween* est un film fantastique qui sera disponible dès le 14 octobre.

Peu importe vos envies, l'automne saura vous rassasier !



Source: Unsplash

Section CULTURE



Crédit: Steve Hauver

Le Groupe Show : une rétrospective musicale audacieuse

Le Groupe Show, bien que le nom le laisse sous-entendre, c'est bien plus qu'un groupe qui donne un spectacle. Si vous n'en avez jamais entendu parler, il est peut-être temps de vous poser des questions. En effet, le Groupe Show est une troupe de spectacle qui fait partie du paysage sherbrookoise depuis maintenant 47 ans. Il est définitivement l'heure d'en apprendre plus sur cette institution sherbrookoise, qui se produira sur les planches du Centre culturel de l'UdeS, le samedi 15 octobre prochain.

Par Marie Vachon-Fillion

D'HIER À AUJOURD'HUI

Le Groupe Show est un organisme à but non lucratif. Voyant le jour en 1975, il s'agit au départ d'une chorale masculine. Au fil des années, la troupe évolue et grandit : les femmes prennent leur place, ainsi que des musiciens et danseurs. En 1981, la troupe est maintenant bien plus qu'une simple chorale, et prend le nom *Les 4 Temps*. La troupe continue de se transformer et de trouver sa véritable identité en offrant des spectacles de plus en plus audacieux. En 1995, le nom change pour *Le Groupe Show*, un nom qui reflète bien la culmination de cette évolution et la forme qu'on lui connaît aujourd'hui.

UNE TROUPE AUDACIEUSE ET ÉCLATÉE

Ce n'est pas une chorale, ce n'est pas un spectacle ordinaire... alors, c'est quoi, *Le Groupe Show*? Paul-Émile Sénécal, membre de la troupe depuis dix ans et directeur général depuis trois ans, nous donne sa définition de cet OBNL en une phrase : « *Le Groupe Show* [...] produit des spectacles musicaux grandioses, éclatés et de qualité professionnelle grâce à la coopération et à l'entraide d'une communauté d'artistes passionnés et engagés. »

Ces artistes passionnés, ce sont « des personnes qui proviennent de tous les milieux. On a des techniciens de bureau, des éducatrices à l'enfance, des enseignantes, des professionnels de toute sorte, des commis à l'entretien ménager et même un postier ! explique Paul-Émile Sénécal. Nous sommes toutes des personnes qui avaient le talent pour faire une carrière sur scène, mais qui, à un certain moment dans leur vie, se sont dirigées sur une autre voie. Cette multidisciplinarité et cette diversité, c'est notre plus grande force ! »

Certains artistes de la troupe fêtent leur quinzième, vingtième, et même trentième anniversaire en tant que membre. C'est donc toute une équipe de bénévoles aux multiples talents qui s'entraident pour donner un flamboyant spectacle sur scène.

UN ENGAGEMENT DEMANDANT, MAIS GRATIFIANT

Le Groupe Show, c'est du sérieux ! Tous les lundis soir, la troupe se rassemble afin de pratiquer plusieurs heures. Les choristes, danseurs et musiciens pratiquent de leur côté, pour ensuite mettre le tout en symbiose. Partitions, pas de danse et échauffements vocaux font partie des pratiques chaque semaine. Il n'y a pas de place à la demi-mesure, et rien n'est laissé au hasard. Les artistes du *Groupe Show* doivent donc être disciplinés et motivés afin de livrer la marchandise. Metteur en scène, directeur artistique et technique font également partie du portrait afin de guider la troupe vers un spectacle d'une qualité impressionnante.

Le Groupe Show, c'est aussi un trip de *gang*. Ce que M. Sénécal aime le plus à propos de la troupe, c'est la complicité avec les autres artistes : « [C'est] la joie de se retrouver en *gang* pour vivre notre passion de la musique. On a tellement de plaisir à partager la scène que ça se voit partout dans la salle. Les gens nous font souvent la remarque, mais c'est parce que c'est vrai ! » Plus qu'une troupe, c'est une grande famille. Décrire *Le Groupe Show* en un mot ? Paul-Émile répond du tac au tac : « Passion ! »

ENFIN DE RETOUR SUR SCÈNE !

Le samedi 15 octobre prochain, la « grande famille » du *Groupe Show* se retrouvera donc de nouveau sur scène, après plusieurs années difficiles en pandémie. Et ce n'est rien de moins qu'au Centre culturel, l'une des plus grandes salles de la région et la quatrième en importance au Québec, que la troupe se produira.

À quoi peut-on s'attendre d'un spectacle du *Groupe Show* ? « Notre spectacle est une revue musicale, donc nous roulons vitesse grand V sur tous les succès des dernières décennies jusqu'à aujourd'hui, à notre façon, nous dit Paul-Émile Sénécal. C'est un spectacle tellement haut en couleur et dynamique, les fans de la pop ne pourront s'empêcher de taper du pied pendant les pièces de country et les fans de country vont adorer les pièces pop ! »

Il précise aussi que peu importe l'âge, le spectacle saura plaire : « Tout le monde peut y trouver son compte, car on ne fait pas dans la nostalgie. Même les plus vieux succès sont revisités pour y ajouter l'épice *Groupe Show* et on pige régulièrement dans les tops des chansons d'aujourd'hui. »

La vente de billets pour le spectacle est en quelque sorte la campagne de financement du *Groupe Show*. N'oubliez pas qu'il s'agit d'un OBNL, alors chaque billet compte ! Afin de convaincre la communauté étudiante de venir voir le spectacle, Paul-Émile Sénécal avait un dernier mot. « [...] le spectacle qu'on vous a préparé est l'un des meilleurs que nous avons faits depuis longtemps. Je suis persuadé que chaque spectateur va complètement oublier tous ses soucis et repartir la tête dans les étoiles après avoir entendu ses chansons préférées interprétées avec autant d'énergie et d'audace. » Les billets sont en vente exclusivement de façon électronique, [juste ici sur leur plateforme de financement](#).

Il est aussi possible d'obtenir plus d'informations via leur page Facebook.

Pour terminer sur une bonne note (jeu de mots voulu), et comme le diraient les membres de la troupe : *one, two, three... showtime!*

Note : artistes dans l'âme, restez à l'affût ! Des auditions auront lieu dans les prochains mois suivant le spectacle. Les informations seront disponibles sur son [site Web](#) ou bien sur sa page Facebook.

La présence de Québec Solidaire se fait sentir

Agora

Société



CAROLANNE BOILEAU

Societe.Lecollectif@
USherbrooke.ca

La campagne électorale tire déjà à sa fin. Le 3 octobre prochain, les Québécoises et les Québécois se rendront aux urnes pour élire leur futur gouvernement. Pour vous aider à faire votre choix, *Le Collectif* s'est entretenu avec Christine Labrie, députée sortante dans Sherbrooke.

Interrogée sur le déroulement de sa campagne jusqu'à maintenant, la candidate de Québec solidaire dans Sherbrooke assure que cela se déroule très bien à ses yeux. « La mobilisation est très forte, on a encore plus de bénévoles qu'en 2018 » dit-elle. Candidate pour la seconde élection dans la circonscription de Sherbrooke, Mme Labrie profite d'une forte présence sur le terrain et, principalement, sur le campus universitaire.

LES VALEURS QUI LA GUIDENT

La députée sortante de Québec solidaire a pris goût à la politique en 2017. À l'époque, elle s'était présentée aux élections municipales et assure aujourd'hui que c'était l'élément déclencheur de son implication politique. La raison qui l'a motivée à se présenter comme candidate sous la bannière solidaire en 2018 est simple : elle y voyait une affinité de valeurs. « Le parti milite pour un projet de société auquel j'aspire », ajoute-t-elle en mentionnant que ce sont des valeurs telles que l'environnement, l'équité et la justice sociale qui l'ont poussée à se lancer en politique active.

Sans grande surprise pour les personnes suivant minimalement la politique sur la scène québécoise, Québec solidaire met l'enjeu de l'environnement au cœur de ses priorités. Cependant, en discutant avec Mme Christine Labrie, *Le Collectif* a pu en apprendre plus sur les enjeux qui guident sa campagne aux niveaux local et national. Pour ce qui est des enjeux sherbrookoïses, la candidate met l'accent sur la crise du logement. Selon elle, c'est une situation très critique à travers le Québec et particulièrement à Sherbrooke. Ailleurs au Québec, le plan de Québec solidaire est également bien clair. « Au niveau national, nous avons deux dossiers majeurs

auxquels nous souhaitons consacrer plus d'importance ; la lutte aux changements climatiques et le vieillissement de la population », explique Mme Labrie.

Du côté de l'environnement, la candidate solidaire rappelle que son parti a un plan majeur et que celui-ci touche à tous les volets. L'un des principaux morceaux auxquels ce plan s'attaque concerne notamment le domaine des transports. Les propositions de politiques en matière de transport vont assez loin, car « c'est là que se trouvent les GES », explique Mme Labrie en entrevue. Au sein de son plan, Québec solidaire promet d'implanter une taxe sur les véhicules ultrapolluants et établit l'échéance à 2030 pour le retrait des véhicules à essence des routes. Au-delà de cet enjeu, on peut également retrouver des propositions en matière d'agriculture et des modifications au sein du code du bâtiment dans sa plateforme.

UN APPUI FAVORABLE DE LA PART DES JEUNES

Québec solidaire est souvent désigné comme le parti qui sait le mieux rejoindre la population plus effacée, les jeunes. Depuis le début de la campagne, on peut voir qu'il réussit à mobiliser une grande proportion de jeunes à travers le Québec. Cet électorat pèse lourd dans la balance et est d'autant plus important lorsque, comme Mme Labrie, une personne candidate se présente dans une circonscription comme Sherbrooke. Le vote de la communauté étudiante à Sherbrooke influence grandement les résultats de l'élection, celui-ci s'avère donc fondamental pour le candidat ou la candidate qui aspire à obtenir ce siège à l'Assemblée nationale.

Questionnée sur les tactiques mises en place pour rejoindre les plus jeunes, la députée sortante de Sherbrooke mentionne que plusieurs aspects les aident à raisonner chez l'électorat qui est âgé de 18 à 34 ans. « On rejoint ces personnes en étant présents sur le campus, on les informe des modalités de vote sur le campus et surtout, on les sensibilise », explique Mme Labrie. Selon elle, les jeunes représentent une part très importante de l'électorat. Ils ont un pouvoir important, ils peuvent être un réel levier sur la scène politique, mais ne font malheureusement pas usage de cet avantage.

Selon la candidate, il est clair que toutes les générations doivent prendre part au processus démocratique. Malheureusement, plusieurs ne prennent pas en considération les besoins des jeunes, car plusieurs d'entre eux ne votent pas. C'est notamment pour cette raison que Québec solidaire veut rejoindre cet électorat pour les sensibiliser à utiliser leur pouvoir et surtout, voir la force du nombre. Mme Labrie a soutenu que si elle pouvait lancer un message aux jeunes électeurs et électrices, ce serait celui-ci : « prenez le pouvoir que vous avez et ne laissez pas les autres décider à votre place, car c'est votre avenir, vous êtes des citoyens à part entière et les jeunes ont leur mot à dire dès maintenant ».

Il faudra suivre les derniers jours de la campagne Mme Labrie de près puisque la course dans la circonscription de Sherbrooke s'avère être une chaude lutte. Le 3 octobre prochain, la population sherbrookoïse saura qui ira les représenter entre les murs du Salon bleu.

La biodiversité : l'oubliée de la politique

Les plans politiques pour la lutte aux changements climatiques sont bien populaires en ces temps d'élections provinciales, cependant un enjeu important brille par son absence : la biodiversité.

Par Sophie Mottet

Bien qu'elle soit reliée de près aux changements climatiques, celle-ci se présente sous différentes formes au Québec et nécessite des mesures de protection appropriées afin de lutter contre son déclin.

Les programmes électoraux misent gros sur la réduction des gaz à effet de serre (GES). Malheureusement, ce n'est pas la seule problématique en environnement. Les changements climatiques, bien qu'ils soient avancés, se font dépasser par la crise de la biodiversité. Il serait tout à l'avantage des partis de bonifier leurs politiques de conservation. Selon une étude concernant les préférences de la population québécoise sur la faune en voie de disparition publiée dans le *Journal for Nature Conservation*, ces politiques attirent un intérêt public important.

DÉCLIN DE LA BIODIVERSITÉ AU QUÉBEC

À ce jour, 38 espèces ont le statut d'espèce vulnérable ou menacée en vertu de la *Loi sur les espèces menacées ou vulnérables du Québec*. 116 autres espèces sont susceptibles d'acquiescer ce même statut. Le béluga de l'estuaire du Saint-Laurent et le caribou forestier, espèces emblématiques du Québec, font partie de ces 38 espèces.

Au seuil de sa disparition, le caribou forestier est déclaré comme « espèce vulnérable » au Québec depuis 2005. Cette espèce parapluie se voit enlever ses habitats naturels par l'exploitation forestière intensive. En avril 2022, il se comptait 16 caribous dans Charlevoix,

sept à Val-d'Or et une trentaine en Gaspésie, tous dans des enclos de protection selon *Radio-Canada*. Selon le biologiste Martin-Hugues Saint-Laurent de l'UQAR, la disparition des caribous ne sera pas causée par les changements climatiques, mais bien par l'intensité de l'exploitation forestière actuelle. Les solutions sont donc à la portée des dirigeants.

CRISE DU CLIMAT ET CRISE DE LA BIODIVERSITÉ

Il n'y a plus de doutes, la crise climatique et la perte de la biodiversité sont inextricablement liées. Dans le but de faire d'une pierre deux coups, il faut miser sur des solutions fondées sur la nature et des mesures agricoles afin de réduire les GES, comme l'expliquent des experts au journal *La Presse*. Effectivement, les projets de conservation, de restauration ou de meilleure

gestion des milieux forestiers, humides ou de prairies permettent une plus grande séquestration de carbone.

La réduction des GES ne passe pas seulement par l'électrification des transports ou l'efficacité énergétique, mais également par une protection plus accrue des territoires habités par les espèces menacées. Leurs disparitions entraîneront une perte certaine des services écosystémiques dont l'humain bénéficie.

À l'aube du sommet de l'ONU sur la biodiversité, il serait pertinent d'entendre les solutions des différents partis sur cette problématique. De plus, Montréal sera l'hôte de la deuxième partie de cette COP15. Celle-ci se tiendra du 5 au 17 décembre 2022 dans la métropole. Un événement d'une grande ampleur compte tenu de l'accélération inquiétante du taux d'extinction des espèces.



L'environnement avant les affaires



Source: Patagonia

Le 14 septembre 2022, Yvon Chouinard, propriétaire de Patagonia, a annoncé avoir fait don de l'entière de son entreprise de vêtements de plein air à l'organisme Holdfast Collective ainsi qu'au Patagonia Purpose Trust. Ces organismes sont tous deux chargés de lutter contre les changements climatiques.

Par Maude-Emmanuelle Hajjaj

Chouinard soutient que notre planète est maintenant la seule bénéficiaire des profits de l'entreprise Patagonia, qui est évaluée à trois milliards de dollars américains par le *New York Times*.

Depuis 1985, Patagonia donne 1 % de ses profits à des organismes qui visent à protéger l'environnement. Depuis 2018, la mission première de l'entreprise est de sauver la planète. Malgré sa remarquable implication monétaire et sociale dans la lutte aux changements climatiques, l'homme d'affaires croyait qu'il était nécessaire d'en faire plus pour la Terre. C'est pourquoi plus de 50 ans de travail plus tard, Yvon Chouinard fait don de la compagnie à laquelle il a dédié sa vie. Les nouveaux propriétaires de Patagonia, l'organisme Holdfast Collective et le Patagonia Purpose Trust, en possèdent respectivement 98 % et 2 %.

DIFFÉRENTS PROPRIÉTAIRES, MÊME COMPAGNIE

Malgré les changements corporatifs, Patagonia demeure une compagnie privée axée sur le profit. Cependant, les gains financiers seront maintenant entièrement versés pour la conservation de notre planète. Quant à la famille Chouinard, celle-ci va continuer de guider le Patagonia Trust Fund, tout en supervisant les activités philanthropiques menées par l'organisme Holdfast Collective.

Les consommateurs de vêtements et de produits divers Patagonia peuvent être certains qu'en plus d'acheter des vêtements écoresponsables, les profits générés par leurs achats seront redirigés vers des organismes à but non lucratif qui agiront pour le bien de notre environnement.

LE DON DU TRAVAIL D'UNE VIE

Yvon Chouinard, un passionné d'escalade, a commencé sa carrière d'entrepreneur durant les années 60 en vendant des pitons en acier qu'il fabriquait à la main. Vu la grande demande pour ses produits, il s'est rapidement trouvé un partenaire d'affaires, Tom Frost. C'est ensemble qu'ils ont fondé leur première entreprise : Chouinard Equipment. Ce n'est qu'à la suite de changements d'inventaire de la compagnie, soit le retrait des pitons en acier et l'ajout d'une nouvelle collection de vêtements, que Chouinard a officiellement fondé Patagonia en 1973 selon le site web de l'entreprise.

Comme il est possible de lire dans son livre, Yvon Chouinard est un homme d'affaires malgré lui. Avant d'être entrepreneur, il est avant tout une personne passionnée de plein air qui n'a toujours désiré rien de moins que de sauver la planète. C'est pourquoi il vit une vie modeste, malgré sa fortune estimée à 1,2 milliard de dollars américains selon le magazine *Forbes*. L'argent et la popularité n'ont jamais été l'une de ses motivations ou l'une de ses préoccupations lorsqu'il a décidé de lancer Patagonia. Sa décision d'en faire don 50 ans plus tard, à 83 ans, en témoigne d'autant plus.

À travers cette initiative, Chouinard espère servir d'exemple en tant qu'acteur dans la lutte contre la crise climatique.

Le Parti libéral du Québec au journal *Le Collectif*

Nous en sommes déjà à la mi-campagne et les candidats redoublent d'ardeur pour faire valoir leurs priorités pour le Québec et leur région. François Vaes, candidat pour le Parti libéral du Québec (PLQ) se confie au journal à ce sujet.

Par Constance Ambroise

Selon le candidat, le PLQ a le vent dans les voiles et il sent un réel engouement de la population. Les sondages ne placent pas nécessairement M. Vaes vainqueur, mais tout peut encore se jouer. C'est avec entrain et passion que l'entrepreneur sherbrookoise décortique sa vision du Québec de demain.

L'HOMME DERRIÈRE LE POLITICIEN

François Vaes est un homme d'affaires bien établi à Sherbrooke. Celui-ci œuvrait d'abord comme dirigeant de Transdev et Limocar, ensuite comme directeur de compte chez Bell média. Il est maintenant propriétaire d'un vignoble. Selon lui, son ambition le garde toujours impliqué dans le milieu des affaires, car il accepte des mandats de consultation avec les municipalités. Il donne également des formations de développement des affaires et de planification stratégique. Dans ses temps libres, M. Vaes est un adepte de football et de chasse. Avec entrain, le candidat explique qu'au lendemain de la défaite du PLQ en 2018, il savait qu'il deviendrait un acteur clé pour rebâtir le parti. L'année 2018 a été très difficile pour le Parti libéral du Québec. Passant de 70 personnes députées à 31 à la 41^e législature, la formation menée par Dominique Anglade compte aujourd'hui 27 personnes élues sortantes. Est-ce que le parti saura reconquérir le Québec ? François Vaes en est sûr et certain.

« Nous avons une urgence d'agir. La vie doit changer, au niveau environnemental on doit s'adapter. On doit épauler la population et avoir les moyens de prendre les décisions qui s'imposent », explique le candidat libéral. Pour lui, l'économie et l'environnement doivent

s'allier. Il considère aussi que la politique s'est éloignée de la population. Son mandat ? Intéresser les gens à la démocratie.

POURQUOI LE PARTI LIBÉRAL ET PAS UN AUTRE PARTI ?

D'emblée, le candidat répond : « Parce que je ne suis pas un opportuniste ! Je suis un gars de valeurs. ». Malgré des approches non officielles faites par d'autres formations politiques dans les dernières années, M. Vaes croit que le PLQ est avant-gardiste. Il ne veut pas d'une formation qui prend des décisions à court terme qui, selon lui, causent le cynisme et le désintéressement de la population envers la politique. Pour lui, l'essentiel est de se rapprocher des gens puisqu'il soutient que le mandat d'un élu n'est pas donné par son parti, il est donné par les citoyens. Il enchaîne en affirmant « que le rôle d'un politicien est d'amener des idées pour amener les gens à réfléchir, et moi, je serai député de Sherbrooke le 3 octobre ! »

François Vaes admet que personnellement, il veut prioriser l'entrepreneuriat, car il a toujours été impliqué dans ce milieu. Il veut aussi s'impliquer au niveau du sport. En effet, il maintient que le sport favorise la réussite scolaire et que les disciplines, qu'elles soient compétitives ou non, doivent être valorisées. Il mentionne au passage l'importance du Vert & Or et du Triolet dans le développement des jeunes de la région.

Avec sa formation politique, M. Vaes veut améliorer l'accès aux soins de santé. Les gens craignent de vieillir dans le système de santé actuel. Il souhaite fournir un

médecin de famille pour chaque personne et appuyer la demande de la Fédération Interprofessionnelle de la Santé du Québec (FIQ) concernant [la mise en place d'une loi sur des ratios sécuritaires pour assurer la qualité des soins.](#)

L'environnement et les transports collectifs lui tiennent aussi à cœur. Tout comme sa cheffe, Dominique Anglade, il croit en la réalisation de projets qui allient l'économie et l'écologie. Selon lui, les deux dossiers majeurs en matière de mobilité à Sherbrooke sont l'aéroport et le train Montréal-Sherbrooke. Il veut s'asseoir avec les acteurs clés des deux projets pour aider les entrepreneurs et les citoyens à se déplacer rapidement. Le Parti libéral souhaite aussi développer l'hydrogène vert et M. Vaes admet qu'il aimerait voir des transports alimentés à l'hydrogène vert d'ici quelques années.

QUESTION À L'URNE ?

Comme l'ont souligné plusieurs analystes depuis le début de la campagne, la question à l'urne tend à changer depuis 2018. La Coalition avenir Québec a mis fin à un règne d'un demi-siècle d'alternance entre le Parti québécois et le Parti libéral du Québec. Force est d'admettre que la formation de François Legault gagne du terrain depuis la dernière élection. Ainsi, les gens ne voteraient plus en fonction de la question de l'indépendance du Québec, mais pour d'autres enjeux. Si cette dernière a mobilisé des générations entières à voter, quelle sera la question que le peuple se posera devant son bulletin de vote ? Le candidat libéral affirme que selon lui, celle-ci se traduira par : « Quelle sera la meilleure formation politique pour faire face aux changements de demain tels que l'économie, les services essentiels à la population et les changements climatiques ? ». À sa propre question, François Vaes affirme qu'il est le meilleur choix pour Sherbrooke. Reste à voir si les électeurs et électrices de Sherbrooke lui donneront raison le 3 octobre prochain.



Caroline St-Hilaire : entrevue avec une candidate déterminée

Le Collectif est allé à la rencontre de tous les principaux candidats et candidates qui se présentent dans la circonscription de Sherbrooke. Aujourd'hui, c'est au tour de Caroline St-Hilaire, candidate pour la Coalition avenir Québec, d'avoir la parole.

Par Simon Lapierre

Questionnée quant au déroulement de sa propre campagne, Mme St-Hilaire a avoué que tout se déroulait « bien, même très bien depuis le déclenchement officiel [des élections] ». D'ailleurs, le travail avait même débuté quelques mois plus tôt, explique-t-elle : « en fait, dès le 5 juin, quand M. Legault est venu annoncer ma candidature, je me suis activée sur le terrain pour aller à la rencontre des citoyens, mais aussi des organismes, des gens d'affaires, des acteurs sociaux, politiques et institutionnels. Donc oui, ça se passe bien, je suis très contente. »

Toutefois, en début de campagne, plusieurs enjeux relatifs à la sécurité des candidats ont occupé l'espace médiatique, notamment à cause de la saga Marwah Rizquy. Interrogée à savoir si ce genre d'événements a chamboulé sa façon d'être sur le terrain, Mme St-Hilaire affirme ne pas avoir changé son plan de match. Elle a tenu à préciser : « ça ne veut pas dire que je suis insensible ou indifférente. J'ai fait 20 ans de vie politique, que ce soit sur la scène fédérale ou municipale et chaque campagne électorale a son lot de défis. »

Elle en a cependant profité pour réitérer son soutien envers la députée libérale sortante dans Saint-Laurent : « je suis de tout cœur avec Marwah Rizquy pour ce genre de situation [...]. Je ne partage pas du tout ses objectifs et ses façons de faire de la politique, mais je salue son courage et sa détermination. »

UNE CANDIDATURE MITIGÉE

Pour la CAQ, Caroline St-Hilaire est une candidate ayant une valeur inestimable. Elle cumule près de 20 ans d'expérience en politique à différents paliers de gouvernement, et ce, en plus d'avoir fait un bref passage dans les médias. Certains de ses opposants et opposantes politiques reprochent toutefois à François Legault de s'être servi de cette notoriété pour parachuter la candidate vedette. Questionnée à ce sujet, Mme St-Hilaire se défend d'être une parachutée. « Je suis Estrienne depuis cinq ans déjà. En fait, même depuis 2005 puisqu'on était propriétaire d'une résidence ici en Estrie, mais bien évidemment j'ai été mairesse de Longueuil, donc on a décidé de s'établir à temps plein [en Estrie] depuis 2018. En ce sens, je fais partie de la région et je ne considère pas être une parachutée. »

Interrogée sur le bilan de la CAQ, la candidate semble admirative du travail accompli. « La CAQ est arrivée en 2018 et a commencé à s'activer notamment au niveau des diminutions de taxes et au niveau de l'accessibilité dans les CPE, elle a pris soin des Québécois. Il faut noter qu'il y a quand même eu deux ans de pandémie pour

le gouvernement de François Legault et les gens sont tellement reconnaissants du travail effectué par le premier ministre : je l'entends, je le sens, les gens le verbalisent. M. Legault a démontré qu'il est un homme d'État. »

Malgré tout, la candidate admet « [qu] » il faut continuer parce que le travail a été amorcé, mais il n'a pas été complété. On peut aller encore plus loin et c'est pour ça que M. Legault et la CAQ veulent un mandat fort. » Pour y arriver, Mme St-Hilaire compte tendre l'oreille et mettre la main à la pâte pour les gens de Sherbrooke. « Je suis une femme de résultats. Je veux entendre quels sont les problèmes des gens de Sherbrooke et comment on fait pour les régler. Je ne suis pas une militante, je ne suis pas une activiste, je ne suis pas là pour mon bien-être, je suis là pour servir les gens de Sherbrooke. »

L'ENVIRONNEMENT, UN VRAI ENJEU POUR LA CAQ ?

Bien entendu, il fallait aussi aborder l'éléphant dans la pièce. Au cours des dernières années, les partis d'opposition se sont souvent targués d'avoir un vrai plan en environnement contrairement à la CAQ. Pour Mme St-Hilaire, ces attaques sont dénudées de sens puisque la CAQ dispose, selon elle, non seulement d'un vrai plan, mais d'un plan qui est possible à réaliser. « La beauté de la CAQ c'est qu'elle a un plan chiffré, réaliste, pragmatique », explique-t-elle.

Elle poursuit en mentionnant que certains partis semblent user inutilement d'un langage alarmiste et qu'on ne peut pas laisser l'économie de côté dans cette discussion. « Est-ce qu'on fait travailler les gens ou on ferme tout ? Le Québec ce n'est pas la Chine ni les États-Unis, c'est une province. Ça ne veut pas dire qu'on ne peut pas faire d'effort, mais même si on était tous en kayak, ça ne réglerait pas le sort de la planète », déplore-t-elle. La candidate en a profité, au passage, pour vanter les efforts concrets de la CAQ : « on a vendu de l'électricité aux États-Unis, on a enlevé un million de voitures à New York. Il me semble que c'est pas mal plus constructif et plus réaliste que de dire qu'on va faire de grands vœux pieux en taxant et en punissant les Québécois. »

LE RÔLE DES JEUNES DANS CETTE ÉLECTION

Questionnée à savoir ce qu'elle avait à dire aux jeunes pour les inciter à aller voter le 3 octobre prochain, Mme St-Hilaire a soutenu que la balle était dans leur camp : « les jeunes doivent s'intéresser à la chose publique, car ça les touche que ce soit à court ou moyen terme. [...] Ils doivent se sentir interpellés, car demain matin ce sera eux qui seront aux commandes. Ce sera leur Québec à eux. »

Elle croit d'ailleurs « [qu] » il y a une bulle un peu surfaite qui laisse présager que les jeunes universitaires sont réfractaires à la CAQ. Selon la candidate caquiste, une bonne partie du vote de la communauté étudiante pourrait même se ranger de son côté. Elle termine sur un ton optimiste en affirmant « qu'on risque d'avoir des surprises le 3 octobre prochain avec l'Université de Sherbrooke ».





Source: Peak Secourisme

Agora

Sport et Bien-être



**BIANCA
LAHAYE**

Sports.Lecollectif@
USherbrooke.ca

Le secourisme au féminin

Participer à des activités extérieures peut, malencontreusement, rimer avec se blesser. Il est donc primordial de détenir un minimum de connaissances médicales afin de prévenir ou de guérir les accidents. C'est dans cette optique qu'est fondée, en décembre 2021, Peak Secourisme, une référence en matière de la sécurité en plein air par Bianca Petri, infirmière et secouriste de formation.

Les statistiques le démontrent, environ 15 % des Québécois actifs se blessent en pratiquant leurs sports favoris. Plus d'un million d'individus sont amenés à consulter un professionnel de la santé en raison de leurs blessures « inquiétantes ».

Selon une étude réalisée en 2015-2016, pour chaque tranche de 1 000 Québécois, on dénombre 152 blessés. Cela équivaut à plus d'un million de personnes pratiquant leur sport qui se blessent chaque année et qui ont consulté un professionnel de la santé. En règle générale, une personne blessée pourrait devoir s'absenter en moyenne 30 jours consécutifs du travail.

Étant donné l'engouement pour les pratiques extérieures, il est de mise d'être consciencieux des risques encourus à la pratique des sports extérieurs et de savoir quoi apporter en cas d'urgence. Dans cette lignée, *Peak Secourisme* se veut une référence clé en matière de conseils médicaux et dans l'accompagnement des sports de plein air.

PEAK SECOURISME, QU'EST-CE QUE C'EST ?

C'est dans une optique informationnelle que voit le jour la compagnie *Peak Secourisme* afin de sensibiliser la communauté plein air aux risques médicaux liés aux sports extérieurs ainsi que de donner les outils nécessaires pour que le plus d'individus possible puissent profiter des joies des activités sportives. De plus, un service d'accompagnement est offert pour supporter les différents groupes ou entreprises.

LA PRÉVENTION DES BLESSURES AU FÉMININ

L'initiative est née à la suite d'une sortie en plein cœur de la nature par Bianca Petri. En ayant été elle-même victime de plusieurs blessures sportives et témoin d'histoires d'horreur chez les athlètes, elle a décidé de lancer son entreprise afin de permettre aux amoureux d'activités physiques de pratiquer leur sport en toute sécurité. *Peak Secourisme* offre donc différents services pour accompagner les individus ou les groupes désireux de pratiquer le plein air en toute tranquillité d'esprit ou voulant obtenir des conseils de professionnels. La prévention ainsi que l'intervention en cas de blessures sont totalement sous la supervision de la fondatrice, même en cas d'urgence médicale comme les arrêts cardiaques.

CAPSULES ÉDUCATIVES

Peak Secourisme est aussi une plateforme fiable et valide en matière de ressources sportives et médicales. Ainsi, il est possible de retrouver sur Instagram, sur le site internet ou encore sur sa chaîne YouTube des capsules à saveur éducative qui ont pour but d'informer la communauté. Actuellement, il est possible de visionner une

capsule sur l'hypothermie afin de savoir la reconnaître et l'aborder, puis une vidéo sur quoi apporter comme trousse de premiers soins dans sa veste d'hydratation lors d'une course, en collaboration avec l'entreprise Le 6 h Club (entreprise de courses matinales tous niveaux). En parallèle, sur la chaîne YouTube et le compte Instagram, il y a une vidéo sur les bases d'un bon RCR ainsi que plusieurs autres petites capsules sur la page Instagram de la compagnie. Par ailleurs, Bianca Petri nous confie que d'ici un mois ou deux, il y aura cinq capsules supplémentaires avec des collaborations spéciales. Les capsules toucheront les communautés respectives de ces compagnies.

LES SERVICES OFFERTS

En outre, les différents services offerts se concentrent principalement sur l'accompagnement, le rôle-conseil ainsi que l'intervention. Dans cette optique, la fondatrice participe de A à Z à l'activité choisie, que ce soit avec un groupe ou une activité parascolaire, par exemple. Elle est donc présente pour superviser le bon déroulement et pour intervenir en cas d'accidents. Cela permet un support supplémentaire aux responsables des activités par une prise en charge professionnelle, que ce soit du ski, du vélo, de la course, etc. Bien que *Peak Secourisme* ait vu le jour à Montréal, Bianca Petri se déplace aisément au gré de la demande partout sur le territoire. De plus, il est possible de faire appel à cette dernière pour des levées de fonds ou des activités universitaires ou scolaires. En parallèle, des formations sont aussi offertes, dont une formation sur la réanimation cardiorespiratoire (RCR) et DEA ainsi que sur les premiers secours et DEA.

OÙ SUIVRE PEAK SECOURISME ?

Il est possible de suivre la compagnie via [son site internet](#) ou [sa page Instagram](#) (@peaksecourisme). Sur la dernière application, il y a une multitude de publications aux couleurs variées sur les activités physiques et de plein air pour bien se renseigner et en apprendre davantage sur ce formidable univers.

À VENIR...

L'avenir est prometteur pour cette compagnie qui est en pleine effervescence. En plus des nouvelles capsules éducatives qui arriveront dans les prochains mois, il sera possible de se procurer auprès de cette entreprise des trousse de premiers soins adaptées pour les activités de plein air. Il arrive souvent que l'on ne sache pas trop quoi apporter comme équipement médical, ce sera alors l'occasion parfaite de bien s'équiper pour éviter tout tracas. La sérénité d'esprit et le déroulement sécuritaire des activités de plein air sont des piliers pour *Peak Secourisme* au grand bonheur de tous et de toutes.

Section Sport et Bien-être

Le sentiment du devoir accompli de René Roy

Marqué par un long séjour au sein du Vert & Or ainsi que mille et une implications dans l'univers sportif à Sherbrooke, le temps est venu pour René Roy de tirer sa révérence et de se diriger vers la retraite.

Trente-cinq ans et onze mois. C'est la durée du mandat de René comme responsable aux communications du Vert & Or. Le diplômé de l'Université de Sherbrooke en éducation physique a vécu des années chargées en émotions, tant avec le Vert & Or qu'avec d'autres engagements sportifs externes. Durant les quatre championnats nationaux consécutifs de la délégation d'athlétisme de l'Université de Sherbrooke, l'organisation des Jeux du Canada à Sherbrooke, ou encore lors de certaines éditions de la Coupe Vanier en tant que bénévole, l'investissement de René s'est fait ressentir dans le monde sportif communicationnel estrien.

« C'est un poste passionnant dans lequel j'ai des souvenirs inoubliables. C'est aussi un poste qui m'a rendu meilleur et qui m'a permis de faire des choses que je n'aurais jamais imaginé faire dans ma vie », dit-il, faisant notamment mention de la couverture des Jeux du Commonwealth ou des mondiaux juniors d'athlétisme à Sherbrooke en 2003.

« J'ai aimé ces années parce que je sentais que je travaillais afin de faire la différence pour les athlètes. Ces derniers, les entraîneurs et les collègues de travail extraordinaires que j'ai rencontrés pendant ma carrière sont incalculables », mentionne celui qui a notamment travaillé comme directeur des communications pour Excellence sportive de 2007 à 2013.

« Tout au long de ma carrière, j'ai toujours tenté de communiquer les meilleures histoires, tout en ne négligeant personne, en prenant soin de tout le monde. »

LE TEMPS DE PASSER LE RELAIS

Concernant la personne qui le remplacera, René est convaincu qu'Anne-Sophie Gobeil fera un excellent travail et que le moment était venu de tourner la page.



Crédit: Yves Longpré



NICOLAS DIONNE
Correspondant Vert & Or

« Ils n'ont aucune inquiétude à avoir. C'est une ancienne athlète qui connaît le travail et qui possède la passion et la connaissance du sport, deux qualités essentielles qu'Anne-Sophie perfectionne très bien. Après 35 ans, j'ai connu plusieurs façons de communiquer avec le public afin de faire rayonner le Vert & Or. Aujourd'hui, avec les moyens de communication qu'on possède, je pense que c'est le moment de faire un changement avec une personne plus jeune. »

« J'étais prêt à plus de liberté dans ma vie et le Vert & Or mérite une personne qui s'investit à fond et qui met tout de son temps. C'est un gros poste avec beaucoup d'intensité, avec autant de la qualité que de la quantité, c'est vraiment un feu roulant. »

Pour ses plans de retraite, René va profiter du temps qu'il a pour naturellement passer du temps avec sa famille, mais aussi en prenant bien le soin de donner un coup de main aux organisations sportives sherbrookoises si le devoir l'appelle, comme il l'a fait durant toute sa carrière.

Merci, René.

Changement de garde : Anne-Sophie Gobeil au Vert & Or

Nouvellement arrivée au poste de responsable des communications au sein du Vert & Or, Anne-Sophie Gobeil n'attend pas pour faire sa place au sein de l'organisation sportive de l'Université de Sherbrooke (UdeS).

Employée depuis le 22 août dernier, l'ancienne étudiante en communication marketing à l'UdeS n'arrive pas en terrain inconnu. Stagiaire en 2017 alors que René Roy était en poste, elle a également remplacé ce dernier lors de l'automne 2019 pour couvrir les différentes équipes du Vert & Or.

« J'avais déjà vraiment aimé mon expérience lorsque je travaillais avec René. C'est chouette de retrouver ce poste et d'embarquer pleinement là-dedans », mentionne la nouvelle recrue du Vert & Or, originaire de Sherbrooke.

La principale intéressée, qui a expérimenté d'autres domaines professionnels, notamment à la boutique Le coureur, à la micro-brasserie Siboire, ou encore avec quelques engagements communicationnels à son compte, exprime que le sport a toujours fait partie de son quotidien et de ses passions. Ses années d'étudiante-athlète, notamment au sein du Vert & Or en volleyball lors de la saison 2017-2018, l'ont amenée à tenter le défi à l'intérieur de l'organisation.

« J'ai toujours eu un intérêt pour le sport. Avec mon poste, je baigne dans un milieu où les relations avec les acteurs du sport universitaire, les entraîneurs et les joueurs sont omniprésentes. C'est vraiment dynamique et stimulant. »

« Faire de la communication pour une organisation sportive, c'est d'être mandatée pour diffuser des exploits humains. L'ampleur de ce travail est bien plus importante que ça puisse paraître. Promouvoir ce type d'effort, mais également le sport en général, c'est très important pour moi. »

« Les athlètes travaillent tellement fort dans leur sport pour performer sur le terrain que c'est à moi de les mettre en valeur et de leur permettre également de briller sur la scène médiatique », mentionne l'ancienne étudiante du Cégep de Sherbrooke.

OBJECTIF : MONTRER SHERBROOKE

Selon les dires d'Anne-Sophie, son entrée en poste vient avec une organisation qui lui permet d'innover à sa manière la sphère communicationnelle du Vert & Or.

« J'ai une page blanche et je peux l'ajuster à ma couleur. L'université, Simon, directeur du programme d'Excellence Vert & Or, ainsi que toute l'équipe administrative me font confiance. Ça permet plein de possibilités et c'est agréable d'avoir ce support », mentionne celle qui a en tête d'accentuer la présence du Vert & Or sur *Tik Tok*, notamment.

La parité des programmes sportifs universitaires rend la tâche de recrutement plus complexe pour les organisations sportives. Attentive aux détails, Anne-Sophie est déterminée à présenter l'UdeS et le Vert & Or comme la place de choix pour continuer son parcours sportif universitaire.

« Mon rôle est d'exposer les athlètes et de diffuser leurs exploits. C'est en valorisant les athlètes qu'on leur donnera le goût de choisir Sherbrooke. »



Crédit: Yves Longpré

Végétariens, végétaliens et l'Université de Sherbrooke s'unissent !

Le végétarisme est un mode de vie sans viande qui prend le cœur de plus en plus de nouvelles personnes depuis les dernières années. Le mode de vie végane consiste en une alimentation sans aucun produit animal. Le véganisme englobe aussi l'élimination des produits animaux dans toutes les sphères de la vie. Le végétarisme et le végétalisme vous intéressent ou font partie de votre quotidien ? L'Association végé de l'Université de Sherbrooke et ses activités pourraient vous plaire.

Par Gabryelle Lalonde Bercier

POURQUOI ÊTRE VÉGÉTARIEN OU VÉGÉTALIEN ?

Il y a sept bonnes raisons pour lesquelles une personne devrait devenir végétarienne ou végétalienne. Premièrement, ce mode de vie aide à maintenir le cœur et les artères en bonne santé. Deuxièmement, réduire sa consommation de produits animaliers permet d'apporter plus de fibres dans son alimentation. Troisièmement, le végétarisme ou le véganisme aide dans certains cas à perdre du poids, mais aussi à réduire le diabète. Quatrièmement, il peut réduire les risques de développer des maladies mortelles. Cinquièmement, il permet de diversifier son alimentation. Sixièmement, le mode de vie aide à réduire le développement de l'antibiorésistance. En dernier lieu, les végétariens et végétaliens profitent des bénéfices nutritionnels de l'alimentation végétale.

LA MISSION DE L'AVUS

L'AVUS, soit l'Association végé de l'Université de Sherbrooke, a comme mission de fournir aux étudiants et étudiantes de l'Université de Sherbrooke une opportunité de mieux connaître le mode de vie végétarien ou même végétalien. De plus, l'Association partage ses valeurs sur l'environnement ainsi que sur l'élimination de la cruauté animale. L'AVUS est aussi présente dans la communauté et fait plusieurs partenariats avec d'autres associations étudiantes ainsi que des entreprises de la région.

ACCOMPLISSEMENTS PASSÉS

Lors des sessions de 2021-2022, l'AVUS a accompli entre autres le défi végé de l'UdeS qui consistait à partager du contenu sur les réseaux sociaux pour introduire davantage les gens au mode de vie végétarien. Ensuite, le végé-jumelage, un programme qui aide les étudiants et étudiantes à intégrer le végétarisme ou transitionner vers un mode de vie plus durable avec un suivi personnalisé d'une durée de 30 jours, a été mis en place par l'AVUS. Pour participer, vous pouvez remplir le formulaire sur notre site Web ou nous contacter directement ! De plus, des midis-conférences ont été organisés pour partager la voix des experts avec des invités. En ajout, un concours ainsi qu'une projection spéciale du film ANIMAL ont été organisés pour la journée de la Terre par l'association. En outre, l'AVUS organise d'étroites affiliations avec d'autres comités sur divers sujets tels que la mobilité durable.

À QUOI S'ATTENDRE POUR LA SESSION D'AUTOMNE 2022 ?

Vous aimez cuisiner et aimeriez intégrer plus de recettes sans viande dans votre répertoire de recettes ? Restez à l'affût de nos réseaux sociaux pour plus de contenu. Également, l'Association Végé souhaite organiser prochainement des ateliers de cuisine.

COMMENT SUIVRE L'ASSOCIATION ?

L'Association se retrouve sur Instagram sous le nom de « associationvege.udes » et sur Facebook au nom de « Association végé de l'UdeS ». De plus, l'AVUS a un podcast sous le nom de Végémision. Vous pouvez le retrouver [juste ici](#).



Source: Envolley

LE VOLLEYBALL, PLUS POPULAIRE QUE JAMAIS !

Le volleyball est pour vous une passion ? Un passe-temps ? Un sport fascinant ? Vous êtes servis à Sherbrooke puisque ce sport connaît un engouement très important ici !

Par Sarah Gendreau Simoneau

L'offre ne suit toutefois pas la demande, selon Radio-Canada, « puisqu'il manque de terrains pour accueillir tous les joueurs intéressés ».

UN SPORT ATTIRANT

Pour Lysane Desrochers, qui joue dans des ligues à Sherbrooke depuis plusieurs années, le volleyball va chercher plusieurs adeptes puisqu'il s'agit d'un sport scolaire qui peut être pratiqué longtemps. « C'est facilement accessible, pas trop cher non plus, donc ça attire une grande clientèle. Le club Envolley de Sherbrooke offre même la possibilité pour les enfants de commencer le volley très jeune avec leur mini volley, donc il y a plein de beaux programmes pour les jeunes. »

Plusieurs facteurs expliqueraient l'engouement des gens de Sherbrooke, selon la directrice générale du club Envolley, Geneviève Côté. « Notamment, la visibilité de ce sport dans les dernières années avec les Olympiques, par exemple avec Équipe Canada et le joueur fétiche originaire de Sherbrooke, Nicolas Hoag. »

Un autre facteur réside dans le fait que ce n'est pas du tout un sport violent. « Ici, au club Envolley, on a fait beaucoup de démarches depuis trois ans dans les écoles primaires pour faire connaître ce sport-là, qui souvent, arrivait plus dans le parcours des jeunes au secondaire. Les élèves sont donc initiés dès leur jeune âge et les parents sont mobilisés », soutient la directrice générale.

C'est un sport qui est encore beaucoup pratiqué à l'âge adulte, comme en témoigne Lysane Desrochers. « Comparé à d'autres sports, ça en est un qui est autant accessible quand on est jeune que quand on est adulte. Il y a beaucoup de tournois de volley pour les adultes, partout au Québec, c'est une belle communauté ! Cette année, il y avait aussi le programme Sherbeach, volleyball de plage. Ça aussi ça s'est développé, ça a donné un gros boom de joueurs. »

UN MANQUE DE PLATEAUX ET DE TERRAINS

L'engouement pour le volleyball à Sherbrooke fait cependant en sorte qu'il manque de place pour pratiquer le sport. Geneviève Côté explique que, pour le volleyball intérieur, il manque de gymnases dans la ville de Sherbrooke. « Les écoles secondaires connaissent une croissance démographique, donc il manque de plateaux pour pratiquer ce sport. Les joueurs récréatifs doivent jouer tard le soir pour avoir la chance de disputer une partie », rappelle-t-elle.

Le volleyball de plage ne fait pas exception. Il est devenu si populaire qu'il faut, selon Mme Côté, refuser des équipes par manque de plateaux. « En termes de plateaux de volleyball extérieurs, il y a le site au parc Atto-Beaver, où on dénombre neuf terrains de volleyball de plage et ça, ça roule tout l'été, tous les soirs de la semaine. »

Le problème ? Les terrains se trouvent en zone inondable et ne peuvent être éclairés, donc les heures d'ouverture sont réduites. « Le club travaille de concert avec la Ville pour trouver des solutions à ce problème. Le terrain pourrait être changé d'endroit pour doubler la capacité de joueurs », affirme la directrice générale d'Envolley.

La coopérative de vélo La Déraïlle : visibilité des vélos

Pour les membres de la coopérative de vélo La Déraïlle, la mission est claire : c'est d'abord un regroupement d'usagers du vélo à Sherbrooke, regroupement qui met de l'avant les déplacements à vélo. Dit autrement, au pays de la mobilité active & des déplacements durables, la part des utilisateurs du vélo ludique est en nette régression, même si tous les aménagements municipaux en font la promotion.

Par Charles Gauthier,
membre bénévole de la coopérative de vélo La Déraïlle

Le vélo-navettage est désormais à l'ordre du jour, et devient de plus en plus courant, sous diverses modalités. Le vélo est plus qu'un loisir, une activité de détente ou une activité sportive : c'est assurément un mode de déplacement.

Et comme la coopérative de vélo la Déraïlle promeut les déplacements à vélo, nous sommes heureux d'être parmi les agents de l'utilisation et du partage des voies publiques pour favoriser tout déplacement, comme les automobiles.

Et nous tenons à utiliser la dénomination « la coopérative de vélo La Déraïlle », qui décrit bien notre mission. Les fondateurs utilisaient beaucoup « la coopérative de solidarité La Déraïlle ». Nous croyons qu'il faut marquer à quelle « solidarité » nous nous regroupons : la solidarité des utilisateurs-vélo.

Le vélo est plus qu'un loisir, (...) c'est un mode de déplacement.

VISIBILITÉ NOCTURNE DURABLE (ACTIVE & PASSIVE)

Trop d'utilisateurs-vélo sous-estiment cette réalité grandissante, tout au long de l'automne et de ses nombreux beaux jours : l'allongement de la période de noirceur, particulièrement en fin de journée.

À la coopérative de vélo La Déraïlle, on insiste très souvent sur l'augmentation de la visibilité des vélos lors des déplacements en fin du jour et début de noirceur, ou carrément lors des déplacements nocturnes.

Les réflecteurs obligatoires et les vêtements réfléchissants sont loin d'assurer une réelle visibilité nocturne. Les lampes à D.E.L. sont très populaires, qu'elles soient fixes ou clignotantes, qu'elles soient amovibles ou toujours sur le vélo. Tout un chapitre pourrait être écrit sur leur diversité et leur fonction. Il ne faut pas négliger les dynamos modernes, montées dans la roue, mais elles sont très coûteuses. Les D.E.L. sont devenues essentielles pour tout vélo, pour sa propre visibilité nocturne durable et passive.

Elles laissent toute initiative « d'évitement » de l'usager-vélo aux conducteurs, pas toujours assez attentifs, pas toujours à l'affût des usagers fragiles partageant la voie publique, même la nuit venue.

D'où l'extrême importance aux usagers-vélo de voir, avant de se faire voir. Pour qui pédale à vélo, voir ce qui vient par l'arrière est de première importance. Personne ne songerait à conduire une cage d'acier de plus d'une tonne sans rétroviseurs. Pour l'usager-vélo, le rétroviseur devient un mode de visibilité active ; c'est cette visibilité qui lui révèle si le danger se confirme de l'arrière.

Le rétroviseur, c'est le meilleur moyen de percevoir que les autres usagers de la route nous ont vu comme

véhicule fragile, et qu'ils ont commencé une manœuvre d'évitement, ainsi que la distance de notre vélo lors de leur dépassement.

Le mot-clé ? Anticipation. Personne ne devrait circuler sur la voie publique sans une visibilité totale et active : voir à l'avant, mais aussi voir ce qui vient à l'arrière. La voie publique n'est pas un réseau de confiance. La visibilité active devrait être assurée sur tout vélo devant circuler sur une voie partagée.

BÉNÉVOLES RECHERCHÉS POUR LA PERMANENCE-ATELIER

Comme tous les automnes, la coopérative de vélo La Déraïlle recherche des bénévoles pour la nouvelle permanence de son atelier communautaire et solidaire. C'est toujours en binôme que ces présences sont assurées, jumelant le néophyte avec un membre d'expérience à l'atelier.

Pour devenir membre, allez sur laderaille.ca, et actionnez le bouton « Devenir bénévole ». Vous indiquez vos disponibilités pour une plage de deux heures par semaine, de préférence l'après-midi ou en début de soirée.

RÉSOLUTION DU VÉLO-NAVETTEUR

Toujours saluer les vélo-navetteurs rencontrés : spécialistes du déplacement du point A au point B, les navetteurs, bien que concentrés à leur conduite, sont toujours disponibles à interagir, puisqu'ils le font déjà avec tout usager de la voie publique.

Personne ne conduit une cage d'une tonne sans rétroviseurs.

Horoscope

La saison automnale, comme chaque saison, amène son lot de stéréotypes. Voyons voir quel classique de l'automne vous ressemble le plus, selon votre signe astrologique.

Par Nostradabéa

BÉLIER : 21 MARS — 20 AVRIL

Vous avez profité à fond de la rentrée scolaire, mais qui dit retour des 5 à 8, dit *hangover*. Vous êtes donc le lendemain de veille du vendredi.

TAUREAU : 21 AVRIL — 21 MAI

On l'attend avec impatience chaque année : le retour des épices d'automne dans tout, surtout le café. Vous êtes le classique latte aux épices.

GÉMEAUX : 22 MAI — 21 JUIN

Vous avez besoin d'un moyen productif de déjouer vos émotions. Découper une courge au couteau fait toujours du bien, surtout si on s'imagine qu'il s'agit du sujet de nos frustrations. Vous êtes les citrouilles d'Halloween.

CANCER : 22 JUIN — 22 JUILLET

La baisse de température vous pousse à chercher le réconfort dans la mode. Vous sortez vos Uggs et vos chandails de laine laids des boules à mites.

LION : 23 JUILLET — 22 AOÛT

Vous prévoyez déjà vos multiples soirées costumées. Vous vous devez d'avoir un costume différent pour chacune d'entre elles, vos animaux domestiques aussi.

VIERGE : 23 AOÛT — 22 SEPTEMBRE

Vous avez une réserve infinie de chandelles pour toutes les occasions et saisons, mais celles aux odeurs boisées d'automne occupent une majorité de votre espace de rangement.

BALANCE : 23 SEPTEMBRE — 22 OCTOBRE

Quand la température chute près du point de congélation, vous vous tournez vers vos films et séries automnales favorites. Harry Potter ou bien Gilmore Girls jouent en boucle pendant des mois sur votre télé.

SCORPION : 23 OCTOBRE — 22 NOVEMBRE

L'automne est la seule saison lors de laquelle vous pouvez magasiner vos décorations. Pour vous, c'est un décor à l'année ; pour la masse en général, on appelle ça des décorations d'Halloween.

SAGITTAIRE : 23 NOVEMBRE — 21 DÉCEMBRE

Vous gardez pour toujours une âme d'enfant. La vue d'une pile de feuilles fait naître en vous une irrésistible envie de sauter dedans. Vous ne vous gênez pas.

CAPRICORNE : 22 DÉCEMBRE — 20 JANVIER

L'automne est synonyme de cuisine pour vous, c'est pourquoi chaque année vous ne manquez jamais l'occasion d'aller cueillir le plus de pommes possible pour avoir des réserves pour les mois d'hiver.

VERSEAU : 21 JANVIER — 19 FÉVRIER

Vous voulez participer à la tradition automnale, mais vous vous trouvez déjà assez énérvé comme cela. Vous troquez donc le latte pour le classique chocolat chaud. Un vrai baume pour l'âme gelée.

POISSONS : 20 FÉVRIER — 20 MARS

Vous profitez de l'arrivée des couleurs pour vous immerger dans la nature. On vous retrouve facilement sur les sentiers de randonnée les plus près de chez vous.